

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

L'émigration flamande en Wallonie : Comment comprendre la situation actuelle et envisager l'avenir ?

Analyse historique et sociale

Autrice : Gwennaëlle Hanse
Promoteur : Olivier Standaert
Lecteur : Olivier Standaert
Année académique 2019-2020
Master 120 en Journalisme, EJL2M

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les personnes qui m'ont aidées de près ou de loin dans la réalisation de ce mémoire.

Tout d'abord, je tiens à remercier mon promoteur Olivier Standaert pour ses conseils, m'ayant permis de mener à bien ce travail.

Je tiens ensuite à remercier ma famille et plus spécialement mes parents, pour leur soutien, leurs encouragements et leur aide, répondant toujours présent dans le cadre de ce travail et aussi, de manière plus générale tout au long de mon parcours scolaire et académique.

Je souhaite remercier particulièrement Véronique Herman, qui m'a aidée tout au long de ce projet. Autant au niveau de ma réflexion, que dans ma recherche documentaire et dans ma prise de contact.

Je remercie aussi mes amis qui m'ont toujours soutenue et aidée à décompresser. Je tenais à remercier particulièrement Margherita Mancuso sans qui ces années de master auraient été moins drôles et sur qui j'ai pu compter jusqu'à la remise de ce mémoire.

Mes colocataires aussi, ces derniers mois en cette période particulière, cela a été précieux de pouvoir compter sur eux. En particulier Tilly Somers pour sa bienveillance, sa compréhension, son aide et son temps pour m'aider à planifier le mien.

Pour terminer je remercie Michel Lépine, mon compagnon, pour sa patience et sa tolérance concernant ma vie académique, sa vision des choses qui m'a aidé à en relativiser certaines. Pour le cadre qu'il m'a aidé à mettre en place pour mener à bien le projet qu'était mon mémoire.

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	6
1. D'éclairer et de contextualiser le sujet traité en montrant –de façon structurée, solide et pertinente– l'expertise acquise.....	9
A. Question de recherche.....	9
B. Méthodologie.....	10
C. Le questionnaire et les interviews.....	13
D. La question de l'identité.....	15
E. Le contexte de l'immigration.....	19
2. De préciser et d'argumenter (en mobilisant des sources bibliographiques et des productions journalistiques et/ou documentaires de référence) les choix effectués (positionnement journalistique et choix éditorial, type(s) de production(s) réalisée(s), modalités concrètes de travail, choix techniques, contraintes.....)	28
A. Podcasts.....	28
B. Presse écrite.....	31
C. Le site Web.....	33
3. De mettre en œuvre une réflexion personnelle critique et prospective implantée dans le champ des pratiques journalistiques.....	35
A. Le sujet.....	36
B. Méthodologie.....	36
C. Les Podcasts.....	38
D. La presse écrite.....	39
E. Site Web et travail final.....	39
Conclusion.....	42
Lien du mémoire/site Web.....	44
Bibliographie.....	46
Webographie.....	49
Annexes.....	51

INTRODUCTION

Ce travail sur l'émigration des Flamands en Wallonie veut donner des clefs pour comprendre la situation de la Belgique actuelle. Au travers des différents témoignages et analyses, il veut rendre compte d'une réalité qui est parfois méconnue des Belges. Certains éléments s'emboîtent et la compréhension de litiges aide à clarifier les choses.

Il arrive que certains Flamands oublient que la Wallonie fût pour eux une terre d'accueil, riche et prospère. Au même titre que certains Wallons oublient que la Flandre fut pauvre et misérable. Actuellement, la situation n'est plus la même mais les deux communautés ont vécu les mêmes situations à des époques différentes.

Dans le livre *« Belgique-België : un Etat, deux mémoires collectives ? ¹ »*, on constate que si les deux « nations » retrouvaient la mémoire, bien des querelles politiques et identitaires seraient évitées. *« Définir ce qu'une nation était dans le passé permet de projeter l'image de ce qu'elle devrait être. Dès lors, les conflits politiques liés à l'intégrité des états-nations sont systématiquement liés à des conflits de mémoire² ».*

Certains francophones ignorent aujourd'hui dans quelle situation désastreuse la Flandre se trouvait durant près d'un siècle, à partir des années 1850 jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle. *« En parallèle, ils conservent des souvenirs glorieux de la Wallonie, une des régions les plus prospères du monde à l'époque, grâce à ses charbonnages et à son industrie métallurgique. Cette incapacité à forger une mémoire collective cohérente de leur passé empêche les Belges de développer une identité nationale forte et un sentiment affirmé d'appartenance commune³ ».*

Un autre élément de désaccord est la langue. *« Il existe en Flandres, une mémoire vivace du mépris et de l'humiliation ressentis lors de la domination par les élites francophones » (...)* *« Cette humiliation ancienne*

¹ Luminet, Olivier. *Belgique-België : un Etat, deux mémoires collectives ?* Mardaga, 2012, p. 154.

² Licata, L., Klein, O., & Gély, R. (2007). Mémoire de conflits, conflits de mémoire : Une approche psychosociale et philosophique du rôle de la mémoire collective dans les processus de réconciliation inter-groupe. *Social Science Information* 46, pp. 563-589.

³ Luminet, Olivier. *Belgique-België : un Etat, deux mémoires collectives ?* Mardaga, 2012, p. 154.

renforce la conviction partagée par de nombreux Flamands, que la langue néerlandaise et la culture flamande sont menacées, et que l'identité flamande doit être protégée⁴ ».

Un autre élément qui peut mettre en parallèle le ressentiment flamand est la collaboration durant la Seconde Guerre Mondiale. Ce sujet ne sera pas abordé dans ce mémoire, il est juste mentionné ici pour essayer d'être le plus complet possible. Cet aspect est mentionné dans le livre la « Belgique-België: un Etat, deux mémoires collectives ? » et Yves Quairiaux le mentionnait aussi dans son interview mais ce sujet n'a pas été détaillé.

Voici les quelques éléments qu'il faut avoir en tête pour aborder ce mémoire. Celui-ci met en relief le vécu des gens ce qui aboutit à une histoire de la Belgique avec du ressentiment, des non-dits et des amalgames.

Ainsi, sera détaillé dans cette apostille le côté historique de la situation entre Flamands et Wallons. Les faits historiques permettent de rendre compte de la situation : il a été choisi de les détailler dans la première partie.

Ce travail est divisé en trois parties. La première partie veut montrer l'expertise acquise, les éléments historiques qui ont pu mener à cette situation actuelle. La suivante revient sur les différents choix techniques effectués, le choix du type de production journalistique, l'édition et les contraintes. La troisième partie consiste à faire une prospection critique des choix effectués pour la réalisation de mon site Web.

⁴ Vaes, B. (2006). « Dans la mémoire flamande, subsiste le souvenir du mépris ». Interview de Marc Reynebeau. *Le Soir*, 19 août.

1. D'éclairer et de contextualiser le sujet traité en montrant –de façon structurée, solide et pertinente– l'expertise acquise.

A. Question de recherche :

La question de recherche porte sur la question identitaire et culturelle des Flamands et des Wallons. Le thème général est l'émigration flamande en Wallonie, plus particulièrement chez les paysans. La question centrale est ouverte sur l'avenir, le but étant de savoir comment l'envisager dans une Belgique qui est aussi divisée.

Ce mémoire relate une partie de l'histoire de la Belgique, celle de l'émigration flamande en Wallonie, pour essayer de comprendre les enjeux politiques, économiques et sociaux auxquelles la Belgique fait face.

Pour ce faire, il a fallu chercher à recueillir le point de vue des émigrés Flamands en Wallonie à propos de leur vécu. Cette question est abordée avec eux sous différents angles comme la vie familiale, la scolarité, le passage de la frontière, l'intégration en Wallonie pour les différentes générations qui ont succédées à la première, etc.

Un questionnaire a été établi et les questions furent posées à chaque intervenant dans le même ordre durant les interviews.

Un autre élément analysé est la question de la vision de l'avenir dans une Belgique aussi divisée. Les résultats des dernières élections, le discours de certains politiques flamands d'extrême droite et la difficulté à former un gouvernement posent la question du vivre ensemble en Belgique. Notre histoire est commune mais avec des interprétations et des utilisations diverses.

Le point de vue identitaire et la vision de l'avenir de ces Flamands émigrés en Wallonie est d'autant plus intéressante à analyser, étant donné qu'ils ont des racines dans les deux côtés du pays. Comme le fait remarquer Pascal

Verbeken⁵ dans l'interview, un Wallon sur six présente un patronyme flamand.

Ces différents témoignages permettent de montrer la manière dont ils se situent par rapport au vivre ensemble et à l'avenir commun des Belges à travers leurs histoires.

Il est important de prendre en compte que la question de l'identité est bien plus complexe que le simple fait de se sentir appartenir à une communauté, flamande ou wallonne. Le fait de se sentir appartenir à un groupe peut aussi induire la peur de l'autre et son rejet.

B. Méthodologie :

La démarche a été de rencontrer cinq familles flamandes émigrées en Wallonie durant l'une des trois vagues de migration, c'est-à-dire avant les années 1950. Les recherches ont ensuite été étendues à des familles de manière « transgénérationnelle », le but étant de vouloir analyser une partie de la manière dont la culture et les identités entre Flamands et Wallons se construisent et se transmettent de génération en génération. L'idée est, à travers l'histoire, d'essayer de comprendre la situation belge actuelle.

Ce qui a permis de limiter la recherche et de déterminer combien de familles seraient à étudier, c'est une rencontre en janvier avec Maria-Graciela Vargas. Elle est docteur en psychologie et chargée de cours à l'UCLouvain, responsable de la formation théorique sur les récits de vie à Louvain-la-Neuve.

Au départ, la réalisation de mon mémoire allait se faire sous forme de récit de vie. Dans le cadre d'un cours de l'an passé en Culture et Identité, il nous a été demandé de réaliser un travail sur la question de l'identité. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de travailler sur ma propre famille, mes grands-parents étant émigrés flamands en Wallonie. C'est à l'issue de ce travail que

⁵ Voir interview Pascal Verbeken dans les annexes.

j'ai souhaité l'approfondir via mon mémoire et d'adapter cette thématique sous une forme journalistique.

Maria-Graciela Vargas a réalisé une thèse par rapport à l'immigration et l'a faite sous forme de récits de vie. Pour cela, elle a rencontré une dizaine de familles. Me concernant, elle m'a conseillé de se concentrer sur trois familles différentes.

Au fur et à mesure de l'évolution du mémoire, les entretiens ont été adaptés. La forme a été de les réaliser sous forme d'entretiens biographiques. *« La méthode de l'entretien biographique, forme d'entretien semi-directif compréhensif au cours duquel le/la sociologue sollicite une personne pour lui raconter son expérience vécue en relation avec le thème de l'enquête sociologique »⁶*. Cette forme d'entretien permet de cibler une partie de l'histoire de la personne plutôt que de raconter sa vie en détail. Cela était le plus pertinent dans le cadre de ce travail.

Comme mentionné plus haut, le choix a été fait de travailler sur plusieurs familles. Cela a parfois été difficile de délimiter un panel de personnes. La première raison est celle liée au coronavirus. A la base, les interviews et rencontres devaient commencer en mars, juste après la période de stage. Malheureusement, il a été compliqué de rencontrer qui que ce soit avant le mois de juin, plus encore les personnes âgées. La plupart des rencontres ou interviews ont donc été faites dans le courant du mois de juin et au début du mois de juillet. Si le délai du mois de février avait pu être respecté, il aurait peut-être été possible de rencontrer un peu plus de monde. Le but était de rencontrer au moins une personne de chaque génération de la famille. Cela n'a pas toujours été possible pour des raisons de disponibilité et de temps.

La plupart des entretiens ont été réalisés en face à face avec les intervenants. Cependant, si cela n'était pas possible pour une raison ou une autre (emploi du temps, âge des intervenants, etc.), la possibilité leur était

⁶ Cours assuré dans le cadre du Master Sociologie de Sciences Po, 8 séances de 2 heures, 2014-2019.

<https://annerevillard.com/enseignement/enseignements-actuels/lentretien-biographique/#:~:text=e.s%20avec%20la%20m%C3%A9thode%20de,th%C3%A8me%20de%20l'enqu%C3%Aate%20sociologique.>

laissée de se rencontrer via « Zoom ». Seuls quelques entretiens ont été réalisés via ce moyen.

Une des autres difficultés a été la disponibilité des personnes et l'âge de certaines d'entre elles. D'autres ayant décidé de devenir prêtres, ils n'avaient pas de descendants et il a parfois été plus compliqué de trouver de la famille proche. D'autres encore étaient dans l'incapacité physique et mentale de répondre à des questions concernant leur passé.

La migration s'étant déroulée en plusieurs vagues, aucune d'entre elles n'a été choisie comme critère pour la sélection des personnes interviewées. Les années soixante correspondent à la fin de la dernière vague de migration flamande en Wallonie⁷.

Voici les résultats de l'émigration flamande en Wallonie que le professeur Yves Quairiaux a obtenu. Il est le conservateur de la section d'histoire régionale au Musée royal de Mariemont en Belgique et a consacré sa thèse à l'image du Flamand en Wallonie.

Recensements	Arrondts [Provinces]	Ath [Ht]	Charleroi [Hainaut]	Mons [Ht]	Soignies [Ht]	Thuin [Ht]	Tournai [Ht]	Huy [Lg]	Liège [Liège]	Verviers [Lg]	Waremm [Lg]	Brabant wallon	Province de Luxembourg	Province de Namur
1866	Total	88.811	212.446	189.168	100.869	96.283	176.653	80.874	284.668	128.041	49.130	150.162	199.910	302.778
	Flamands	1.877	9.044	1.575	7.890	485	6.342	433	20.399	6.300	2.500	2.960	645	2.100
		2,11 %	4,26 %	0,83 %	7,91 %	0,50 %	3,59 %	0,54 %	7,17 %	4,92 %	5,09 %	5,09 %	0,32 %	0,69 %
1880	Total	90.080	212.466	189.168	118.227	108.823	184.177	89.969	351.860	151.238	55.444	147.889	209.118	322.654
	Flamands	1.738	9.044	1.575	8.905	6.342	9.380	431	23.984	6.021	2.338	3.127	916	2.606
		1,93 %	4,26 %	0,83 %	7,51 %	3,59 %	5,09 %	0,48 %	6,79 %	3,98 %	4,21 %	2,11 %	0,44	0,81 %
1890	Total	88.554	347.179	227.835	129.323	114.496	183.751	98.847	419.163	166.996	57.361	162.571	211.711	333.471
	Flamands	2.638	15.912	2.921	11.526	1.078	17.901	753	39.537	5.818	3.359	6.397	842	4.198
		2,98 %	4,58 %	1,28 %	8,91 %	0,94 %	9,74 %	0,76 %	9,43 %	3,48 %	5,86 %	3,93 %	0,40 %	1,26 %
1900	Total	88.658	377.590	245.244	143.702	125.298	200.900	100.387	475.624	169.780	50.090	169.219	219.210	346.512
	Flamands	3.556	21.267	3.968	15.114	1.806	25.626	876	40.829	4.976	3.670	7.243	1.225	4.035
		4,01 %	5,63 %	1,62 %	10,52 %	1,44 %	12,76 %	0,87 %	8,58 %	2,93 %	6,21 %	4,28 %	0,56 %	1,16 %
1910	Total	87.707	421.024	260.780	156.484	137.522	215.860	103.385	528.728	168.893	63.842	178.697	231.215	362.846
	Flamands	2.958	26.986	4.070	15.044	3.327	33.455	971	41.848	4.914	4.441	8.372	1.546	5.169
		3,37 %	6,41 %	1,56 %	9,61 %	2,42 %	15,50 %	0,94 %	7,91 %	2,89 %	6,96 %	4,69 %	0,67 %	1,42 %

La migration trouve ses origines essentiellement dans le contexte économique de l'époque. Dans le milieu agricole, on constate qu'il y a eu trois vagues de migration. Les raisons des migrations seront détaillées au « chapitre E », consacré au contexte de celles-ci.

⁷ Yves Quairiaux, L'image du Flamand en Wallonie, Labor, Bruxelles, 2006, p. 126.

C. Le questionnaire et les interviews :

Les interviews se sont faites sous forme d'entretiens biographiques comme mentionné ci-dessus. Un questionnaire a été élaboré dans lequel il est abordé différents thèmes en lien avec l'émigration et tous les participants sont soumis à ce questionnaire. Un exemple de ce questionnaire est retranscrit en annexes.

Celui-ci avait pour objectif de rentrer en contact avec les personnes, de les mettre à l'aise. C'est une ligne directrice par rapport aux différents thèmes qui sont abordés mais il n'est en rien limitatif. Il définit les grandes lignes et en fonction de la loquacité des intervenants, d'autres sujets sont abordés ou non.

Voici une critique tirée du site internet « *La revue Toudi* », écrite par José Fontaine en 2010 à propos du livre de Pascal Verbeken, « *La terre promise, Flamands en Wallonie* » : « *J'ai parfois des doutes à l'égard de qui procède de manière journalistique, sans produire d'analyse globale, notamment statistique, sociologique, historique. Pourtant la méthode de Verbeken a fini par me conquérir. Car il ne se livre pas à quelques enquêtes de terrain, mais à des dizaines et des dizaines. Il a rencontré des centaines de gens, longuement traversé et retraversé la Wallonie. Il donne la parole à des Flamands qui se sont installés dans cette région, parfois qui sont revenus en Flandre avec leur amertume, mais parfois pas⁸* ».

Plusieurs méthodes existent pour réaliser un travail de recherche. Ici, la démarche est inductive, de terrain. « *La démarche inductive a pour but de partir de faits observables, du terrain pour aller vers un phénomène général. Cela veut dire que de certains phénomènes particuliers, observables on essaye de comprendre un phénomène général⁹* ».

Une autre définition provenant du livre « *Expliquer et comprendre en sciences de l'éducation* », le mode inductif « *consiste à aborder concrètement le sujet d'intérêt et à laisser les faits suggérer les variables importantes, les*

⁸ <https://www.larevuetoudi.org/fr/story/critique-la-terre-promise-flamands-en-wallonie-pascal-verbeken>

⁹ <https://www.scribbr.fr/methodologie/demarche-inductive/>

lois, et, éventuellement, les théories unificatrices » (Beaugrand, 1988, p. 8). Partant de l'observation particulière, le mode inductif en reconstruit la cohérence interprétative de l'intérieur. Il vise néanmoins l'élaboration de modèles qui dépassent le cas particulier, par leur propriété de « représentation schématique, systématique et consciemment simplifiée d'une partie du réel, fait au moyen de signes, de symboles, de formes géométriques ou graphiques, ou de mots » (Willet, 1992 cité par Colerette, 1996, p. 131) et permettant d'en faciliter la compréhension¹⁰».

Cette méthode à ses limites, elles seront abordées dans la troisième partie de mon apostille qui concerne la réflexion personnelle critique et les limites.

¹⁰ Balslev, Kristine, et Madelon Saada-Robert. « Expliquer l'apprentissage situé de la littéracie : une démarche inductive/déductive », Madelon Saada-Robert éd., Expliquer et comprendre en sciences de l'éducation, De Beck Supérieur, 2002, pp. 89-110.

D. La question de l'identité :

La question identitaire a fini par se retrouver au cœur de ce mémoire. En effet, c'est un thème qui est revenu fréquemment dans les entretiens et qui est en lien avec la question de l'émigration.

Comme mentionné plus haut, un travail a été réalisé l'an passé concernant la question identitaire chez les émigrés flamands en Wallonie. Une partie de celui-ci peut être repris dans le cadre du mémoire par rapport à la question identitaire.

Faute d'avoir trouvé des résultats plus récents, une enquête réalisée par l'IWEPS¹¹ en 2012-2013 a été choisie pour illustrer que les Wallons se sentent de plus en plus différents de leurs voisins flamands.

POUVEZ-VOUS INDiquer DANS QUELLE MESURE VOUS VOUS SENTEZ DIFFéRENT DES CITOYENS SUIVANTS: UN CITOYEN FLAMAND ? 2003-2013				
	2003	2007	2012	2013
Très différent	8,9%	13,5%	30,3%	31,2%
Plutôt différent	26,1%	27,8%	34,1%	34,9%
Plutôt pas différent	21,8%	22,8%	20,8%	18,9%
Pas différent du tout	43,3%	36,0%	14,8%	15,0%

Selon le sociologue Jean-Claude Kaufmann, « *l'identité est un processus historiquement nouveau, intrinsèquement lié à l'avènement de l'individualisation (...) et dont l'essentiel tourne autour de la fabrication du sens* »¹².

D'après le livre « *Raconter pour relier, une pratique du récit de vie en éducation permanente* », une analyse est faite sur la question identitaire. D'après les auteurs, « *la construction identitaire est un travail subjectif sous*

¹¹ Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique, baromètre social de la Wallonie 2012-2013.

¹² Jean-Claude Kaufmann, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, A. Colin, coll. Individu et société, 2004, p. 352.

le regard des autres qui affirment ou certifient les identités proposées. En effet, c'est la reconnaissance ou la non-reconnaissance par autrui qui détermine l'estime de soi ou la honte. Ainsi, l'identité occupe une fonction vitale et quotidienne. L'individu doit continuellement la reformuler sous peine de voir son existence perdre sens, sous peine de voir se briser les ressorts de son action¹³ ».

Une définition de la structure de l'identité est donnée dans le cadre du cours « *Fondements de l'intégration européenne* » enseigné par Bernard Coulie et Vincent Dujardin aux étudiants ayant la mineure en études européennes. Ils mentionnent en premier que l'identité est un phénomène qui est difficile à évoquer parce qu'il est souvent mal compris, il peut mener à des dérives ou des exploitations politiques. Ils prennent l'exemple belge du concept d'identité wallonne/ flamande et s'interrogent sur le fait que cette identité soit réelle ou une instrumentalisation politique.

Dans leur définition, l'identité est d'abord un phénomène relationnel. La notion d'identité est basée sur « *le même et l'autre* ». On s'appréhende soi par rapport à l'autre et on ne peut pas ne pas situer l'autre par rapport à soi. Il existe le principe de structure par l'altérité qui construit l'identité personnelle et le principe de dichotomisation, le système de couple qui s'oppose l'un vis-à-vis de l'autre et permet de se situer par rapport à l'autre.

Elle est aussi basée sur l'individuel et le collectif. « *D'une part, l'individu se différencie lui-même pour avoir un « moi » unique qui le différencie des autres. D'autre part, elle renvoie à un nous, caractérisé par une série de déterminations qui permettent à chaque moi de se positionner par rapport à un 'même autre', de se reconnaître dans une série de valeurs, de modèles, d'idéaux véhiculés par une collectivité à laquelle on s'identifie¹⁴ ».*

¹³ Jeanine Depasse et Véronique Herman, Raconter pour relier, une pratique du récit de vie en éducation permanente, CEFOC, Décembre 2012, Namur.

¹⁴ Bernard Coulie et Vincent Dujardin, Fondements de l'intégration Européenne III, année 2018-2019

L'identité est aussi un phénomène évolutif, relationnel et donc il évolue en fonction des groupes auxquels nous appartenons. Les identités évoluent en fonction du rapport au monde.

L'identité est aussi un phénomène multiple, à la mesure de nos appartenances qu'elles soient personnelles, culturelles ou sociales. L'identité est un processus dynamique qui ne se manifeste que quand il est mis en acte. Dans le cas d'un Belge francophone, il se sentira Wallon, Belge et puis Européen par exemple.

L'identité est un phénomène dialogique, elle ne se construit que dans le dialogue avec l'autre. Cette identité se construit aussi avec la validation -ou non- par autrui de cette appartenance au groupe.

L'identité est aussi un phénomène réel et imaginaire ; *« La construction identitaire est à la jonction entre deux axes : celui du réel et celui de l'imaginaire. Chaque individu, chaque groupe s'inscrit dans un réel objectivable/tangible : son environnement physique, institutionnel et culturel. Mais la structuration et l'ordonnement de ce réel complexe donnent lieu à des représentations mentales qui, sans être en rupture complète avec la réalité, reconstruisent celle-ci ¹⁵»*. L'identité est donc aussi une sorte d'imaginaire collectif.

Un imaginaire est *« la capacité d'un groupe ou d'un individu à se représenter le monde à l'aide d'un réseau d'associations d'images qui lui donnent un sens. Le processus identitaire est, fondamentalement, une modalité particulière de la subjectivité à l'œuvre, consistant à fabriquer, à chaque instant, une totalité significative¹⁶ »*.

Aussi, *« le processus identitaire peut aboutir à reposer sur des stéréotypes, qui sont des constructions imaginaires. Mais du point de vue de l'identité, un stéréotype est une réalité. Les caractéristiques des stéréotypes identitaires sont la simplification, la durée et répétition dans le temps, la*

¹⁵ Bernard Coulie et Vincent Dujardin, Fondements de l'intégration Européenne III, année 2018-2019

¹⁶ Idem.

dimension collective et sociale, l'expression d'un jugement (projection de Soi dans la représentation de l'Autre)¹⁷».

Le stéréotype établit un lien entre passé/présent et soi/autre.

Cette définition large du phénomène identitaire permet de comprendre en partie ce qui se cache derrière le concept d'identité. La dernière partie concernant le réel/ l'imaginaire et les stéréotypes a été abordée notamment par Yves Quairiaux dans son essai d'analyse social et politique « *L'image du Flamand en Wallonie (1830-1914)* ».

¹⁷ Bernard Coulie et Vincent Dujardin, *Fondements de l'intégration Européenne III*, année 2018-2019.

E. Le contexte de l'émigration :

Plusieurs ouvrages font référence à ces épisodes de migrations. Un des plus complets sur l'histoire de la question est « Migrants Flamands en Wallonie »¹⁸. Plusieurs spécialistes de la question de la migration reviennent sur le sujet en abordant chacun des angles différents.

Concernant le sujet de ce mémoire, trois parties de l'ouvrage sont intéressantes. Il s'agit de celle d'Anne Morelli à propos du contexte de l'émigration flamande en Wallonie. Elle revient sur le contexte historique, donne les motifs de départ et les directions migratoires. Elle met aussi en relief le concept de « Wallonie ».

Une deuxième partie concerne les fermiers flamands en Wallonie. Elle est écrite par Mathias Cheyns et Yves Segers. Par hasard, la population d'émigrants est principalement constituée de fermiers qui sont venus travailler la terre en Wallonie.

Un troisième volet relatif à l'image de l'immigré flamand dans la culture populaire est réalisé par Yves Quairiaux.

➔ Anne Morelli et le contexte de l'émigration flamande en Wallonie

Dans cette première partie, Anne Morelli explique que « *Jusqu'en 1919 la Belgique connaît un solde migratoire négatif. Cela veut dire que plus de Belges quittent le pays que d'immigrants étrangers arrivent. Ces émigrants belges proviennent non seulement de régions flamandes pauvres comme la Campine, la Flandre-Occidentale et la Flandre-Orientale, mais aussi des campagnes namuroises, luxembourgeoises et brabançonnaises. Les agriculteurs sont en effet les principales victimes des crises du 19^{ème} et du 20^{ème} siècles. Ce qui n'empêche que d'autres groupes de population, comme les ouvriers du textile, perdent aussi leur travail et s'en vont chercher leur salut ailleurs*¹⁹ ».

¹⁸ Anne Morelli, Migrants Flamands en Wallonie, Racine Campus, 2012.

¹⁹ Anne Morelli, Migrants Flamands en Wallonie, Racine Campus, 2012. Le contexte de l'émigration flamande vers la « Wallonie », p. 31.

L'émigration du 19^{ème} siècle et de la première moitié du 20^{ème} est causée principalement par la crise agricole, la maladie de la pomme de terre et la crise du textile. Au niveau de la migration, certains vont faire les navettes ne souhaitant pas s'établir définitivement de l'autre côté de la frontière, d'autres vont aller travailler le temps d'une saison et certains vont émigrer de manière permanente en Wallonie.

Au cours du 19^{ème} siècle, le sillon industriel Sambre et Meuse se développe grâce à l'exploitation des mines de charbon et à ses industries de verrerie, sidérurgie et de construction métallique. *« Cet essor brusque exige évidemment une très nombreuse main-d'œuvre. Celle-ci est d'abord recrutée parmi les masses rurales proches, poussées par la crise agricole à l'exode. Lorsqu'elle a épuisé ce groupe, l'industrie recrute des ruraux venus de toujours plus loin. Elle les attire par la promesse de salaires fixes qui, même s'ils sont très faibles et accordés en échange de très nombreuses heures de travaux harassants, sales et insalubres, les éloignent de la famine régnant dans les campagnes²⁰ ».*

Certains Belges s'en vont aussi vers le Canada, attirés par la région francophone du Québec pendant que d'autres iront en Russie ou encore en France.

Concernant le concept de « Wallonie », si elle a actuellement un gouvernement et des compétences, *« au 19^{ème} siècle, le concept de Wallonie recouvre une réalité bien différente d'un point de vue social, politique, linguistique et religieux. Les régions rurales (Brabant wallon, Namurois, Hesbaye, Ardennes, Hainaut occidental ...) en occupent la plus grande part. A la période française, cette « Vendée belge » s'est soulevée en même temps que la Campine contre la République. Elle est pauvre, conservatrice et catholique. Cependant, le gros de ce qui deviendra le sillon industriel Sambre et Meuse n'a pas adhéré à ce mouvement contre-révolutionnaire »²¹.* Contrairement aux régions rurales, ils ont moins souffert lors de la période

²⁰ Anne Morelli, *Migrants Flamands en Wallonie*, Racine Campus, 2012. Le contexte de l'émigration flamande vers la « Wallonie », p. 31.

²¹ Idem.

française ce qui se traduit toujours à l'heure actuelle par des événements folkloriques.

D'un point de vue politique les opinions divergent. « *La censure est parallèle : la Wallonie rurale reste jusqu'à la fin du 20^{ème} siècle un bastion catholique alors que le bloc laïque est rapidement majoritaire – en tout cas dès que le suffrage universel est efficient – dans le sillon industriel Sambre et Meuse* »²².

Au niveau linguistique, le français est parlé par les classes dominantes. « *Les classes populaires se partagent entre la pratique du wallon, du picard (à l'ouest), du lorrain et du champenois (au sud), voire des dialectes germanophones*²³ ».

➔ Mathias Cheyns et Yves Segers : les fermiers flamands en Wallonie

Comme mentionné plus haut dans l'apostille, la raison pour laquelle la plupart des intervenants (ou leurs parents) sont venus en Wallonie est la recherche de terres agricoles à exploiter. Les quatre familles qui ont été interviewées sont issues du monde de l'agriculture.

La migration des Flamands commence durant le 19^{ème} siècle et continue jusqu'à la décennie qui précède la Seconde Guerre Mondiale. « *Ce flux migratoire diminue dans les années 1930 et se tarit presque totalement au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, notamment parce que l'économie flamande connaît à cette époque une forte croissance. Cela ne signifie pas l'arrêt complet du flux nord-sud. Des agriculteurs continuent à tenter leur chance en Wallonie, région moins densément peuplée. L'apogée de l'exode agricole de la Flandre vers la Wallonie se situe même dans le quart de siècle qui suit 1945* »²⁴.

La migration agricole des Flamands vers la Wallonie n'est pas un phénomène qui est beaucoup étudié par les historiens. Ceci s'explique par le

²² Anne Morelli, *Migrants Flamands en Wallonie*, Racine Campus, 2012. Le contexte de l'émigration flamande vers la « Wallonie », p. 33.

²³ Idem.

²⁴ Mathias Cheyns et Yves Segers, *Migrants Flamands en Wallonie*, Racine Campus, 2012. Le contexte de l'émigration flamande vers la « Wallonie », p. 72.

manque de sources directes et de matériel d'information classique. Cette période n'a jamais été étudiée par des instances officielles ce qui fait qu'il n'y a pas de chiffres exacts sur l'émigration agricole. « *Leurs témoignages sur l'expérience qu'ils ont vécue n'en sont que plus précieux*²⁵ ».

A la fin du « chapitre B » concernant la méthodologie appliquée dans le cadre de ce mémoire, il est mentionné que la migration agricole flamande s'est faite par vagues. Avant 1900, des agriculteurs flamands ont déjà émigré vers la Wallonie dans l'espoir de trouver une meilleure condition de vie. L'émigration de Flamands en Wallonie entre les années 1945 et 1970 n'est donc pas un phénomène nouveau. Cela représente simplement une nouvelle vague d'émigrations.

« *Sans trop nous avancer, nous pouvons donc distinguer à la fin du 19^{ème} siècle, une première vague migratoire, probablement causée par la dépression ou crise agricole des années 1880-1895. Certains auteurs supposent que les Flamands prirent la place des fermiers wallons récemment partis au Canada, comme on l'a constaté pour quelques villages de la province du Luxembourg.*²⁶ »

Durant la Première Guerre Mondiale, les Flamands quittent la Belgique pour la France en raison de la guerre et de l'occupation allemande. Ce mouvement interrompt l'émigration agricole des Flamands vers la Wallonie. Après la guerre, ces fermiers seront tentés de s'établir définitivement en France, là où le prix des fermes est le plus avantageux. Le manque de main d'œuvre française et l'émigration de nombreux français vers le Canada font de la France la nouvelle destination prisée des fermiers flamands.

Avant la Seconde Guerre Mondiale, les agriculteurs flamands se rendent petit à petit en Wallonie. La crise mondiale des années 30 entraîne une seconde vague de migration flamande. « *Elle provoque non seulement des problèmes économiques (surproduction et dumping sur les denrées étrangères et bon marché) mais aussi des effets psychologiques non*

²⁵ Mathias Cheyns et Yves Segers, *Migrants Flamands en Wallonie*, Racine Campus, 2012. Le contexte de l'émigration flamande vers la « Wallonie », p. 72.

²⁶ Mathias Cheyns et Yves Segers, *Migrants Flamands en Wallonie*, Racine Campus, 2012. Le contexte de l'émigration flamande vers la « Wallonie », p. 74.

négligeables. Les fortes diminutions de prix découragent et détournent progressivement de l'activité agricole²⁷ ». Les agriculteurs wallons ont du mal à trouver des successeurs pour leurs terres. La plupart de ceux qui sont intéressés sont des fermiers flamands²⁸.

Cette migration, parfois appelée « colonisation » par certains Wallons, n'est pas toujours bien vue. On voit sur cette image, tract du mouvement « Wallonie libre », que les agriculteurs flamands n'étaient pas toujours les bienvenus. Le Boerenbond, organisation professionnelle qui a pour vocation de favoriser la situation socio-économique de ses membres agriculteurs et horticulteurs en Flandre et en Belgique de l'Est²⁹, « *était accusé de « coloniser » la campagne wallonne en procurant des prêts bon marché aux fermiers flamands ou en achetant lui-même des exploitations* ³⁰ ».



Le Boerenbond est un syndicat catholique créé en 1890 par des propriétaires terriens, des agriculteurs et des ecclésiastiques pour défendre les intérêts du monde agricole flamand. *« Un siècle plus tard, le Boerenbond se présente toujours comme un syndicat professionnel et un mouvement socioculturel...Mais le Boerenbond est plus que cela. Dès sa naissance,*

²⁷ Mathias Cheyns et Yves Segers, *Migrants Flamands en Wallonie*, Racine Campus, 2012. Le contexte de l'émigration flamande vers la « Wallonie », p. 76.

²⁸ Blomme, *The Economic Development of Belgian Agriculture*, pp. 292-295 ; Segers, Van Molle et Vanpaemel, *In de greep van de vooruitgang*, pp. 52-53.

²⁹ <https://www.boerenbond.be/pers>

³⁰ Mathias Cheyns et Yves Segers, *Migrants Flamands en Wallonie*, Racine Campus, 2012. Le contexte de l'émigration flamande vers la « Wallonie », p. 77.

l'organisation a décidé qu'elle devait aussi rendre à ses membres des services de nature économique : centrales d'achats, crédits, assurances...De ce fait, le syndicat a un pied dans des activités en amont et en aval du secteur agricole, et dans le secteur financier »³¹.

Une troisième vague de migration se produit après la Seconde Guerre Mondiale. Les raisons de cette migration sont multiples. En Flandres, il y a trop d'agriculteurs pour les terres disponibles. *« Le taux de natalité de la campagne flamande est plus élevé que la moyenne nationale, surtout dans les familles de paysans. Seul deux ou trois enfants peuvent rester dans l'exploitation. Des enquêtes sociales menées par le Boerenjeugdbond (BJB) au milieu des années 1950, il ressort qu'il manque en Flandre quelque 35 000 fermes pour « donner à tous ces jeunes pleins de vie de fonder une famille et d'entamer une activité » »³². Le manque de terre est pour la population rurale un véritable drame qui pèse lourdement sur cette frange de la société³³. Les raisons pour lesquelles les fermiers décident de migrer sont le fait de se marier, le désir d'expansion de la propriété ou encore l'expropriation. « Si la Wallonie attire les agriculteurs, c'est parce que la terre y est abondante et bon marché. En 1958, un hectare de terrain agricole coûte facilement 80 000 à 100 000 francs en Flandre, pour 30 000 à 50 000 en Wallonie³⁴ ».*

A la fin des années 1940, de nombreuses fermes se libèrent en Wallonie. Les familles wallonnes ont de moins en moins d'enfants donc la succession ne se fait pas toujours via un membre de la famille. *« De plus, ceux-ci optent très souvent pour un métier dans l'industrie ou le secteur des services, où ils peuvent compter sur un revenu solide et garanti, des heures de travail fixes et d'autres avantages sociaux ³⁵».*

Un passage de ce chapitre met en avant le fait que *« l'afflux de migrants n'est pas accueilli avec enthousiasme dans les communautés*

³¹ https://plus.lesoir.be/art/le-boerenbond-veille-sur-la-terre-flamande-dossier-un-p_t-19990618-Z0GXDU.html

³² Mathias Cheyns et Yves Segers, *Migrants Flamands en Wallonie*, Racine Campus, 2012. Le contexte de l'émigration flamande vers la « Wallonie », p. 78.

³³ Citations traduites. Projet de loi du 26 avril 1956, Chambres des représentants, session 1955-1956, pièce 503/1.

³⁴ Van Parijs, *Enkele aspecten van het probleem der ingeweken Vlaamse boeren*, p. 46.

³⁵ Van Parijs, *Enkele aspecten van het probleem der ingeweken Vlaamse boeren*, p. 46; Mathias Cheyns et Yves Segers, *Migrants Flamands en Wallonie*, Racine Campus, 2012. Le contexte de l'émigration flamande vers la « Wallonie », p. 81.

*locales*³⁶ ». C'est un constat qui est à remettre en contexte, les descendants des fermiers qui constituent le panel d'interviewés parlant de communauté entre les fermiers, d'entre-aide et de solidarité dans la profession. Le fait d'appartenir au monde agricole favorise l'entre-aide et la solidarité. C'est un élément subjectif, il est difficile d'établir des données scientifiques là-dessus.

Au niveau des barrières sociales, la langue reste le principal facteur qui fait que l'intégration est plus ou moins difficile. Surtout dans les villages où « l'émigré » est parfois perçu comme un intrus. Après une génération passée, l'intégration est souvent plus fluide³⁷. Ils s'intègrent dans les communautés villageoises et collaborent avec les Wallons, notamment au sein de coopératives. Les mariages mixtes augmentent.

➔ Yves Quairiaux et les immigrés flamands dans la culture populaire wallonne

Cette partie va permettre de mettre en avant les différents stéréotypes dont pouvaient être victime les Flamands. A l'heure actuelle, au nord du pays, de nombreux stéréotypes sont aussi utilisés à l'encontre des Wallons. Durant les différentes vagues de migrations, on observe le phénomène inverse envers les Flamands venus en Wallonie. La partie qui nous intéresse dans le livre évoque la manière dont les immigrés flamands étaient perçus, en particulier au cours de la période qui a précédé la Première Guerre Mondiale³⁸.

Voici les quelques lignes par lesquelles ce chapitre commence ; « *Notre attention va spécialement à leur représentation dans la culture populaire, qui joue un rôle fondamental dans la diffusion des stéréotypes. D'autres « créateurs d'images », comme les acteurs politiques et syndicaux, les journalistes et les scientifiques, sont également pris en compte. Au-delà de*

³⁶ Mathias Cheyns et Yves Segers, *Migrants Flamands en Wallonie*, Racine Campus, 2012. Le contexte de l'émigration flamande vers la « Wallonie », p. 84.

³⁷ Interview de Pascal Verbeken.

³⁸ Yves Quairiaux, *L'image du Flamand en Wallonie (1830-1914)*, Labor, Bruxelles, 2006, p. 126.

ces visions, nous nous sommes aussi efforcés de cerner la réalité sociale qu'elles reflètent³⁹ ».

Au niveau de la transmission et des sources de la culture populaire wallonne, Yves Quairiaux constate que la tradition orale et la littérature dialectale s'imposent comme modes privilégiés d'expression populaire wallonne avant 1914. « Pour les générations nées avant, la pratique du wallon est de mise ⁴⁰ ». L'usage du patois se fait parfois jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. « Tous les secteurs traditionnels de l'activité industrielle, artisanale et agricole apparaissent comme des conservatoires de ce patrimoine linguistique »⁴¹. Aussi, « par rapport au français, plus policé et souvent imparfaitement maîtrisé, le dialecte est porteur de valeur plus intimes et affectives, liées à la vie familiale, à la communauté villageoise ou de quartier, à celle du travail⁴² ».

Dans son chapitre, Yves Quairiaux répertorie quelques expressions wallonnes qui traduisent la présence des immigrés flamands en Wallonie. Il les catégorise en 5 aspects et en ressort certains stéréotypes⁴³ :

Psychologie collective	➔ A la fois naïf et roué, grossier dans ses appétits, bagarreur et porté sur le genièvre, vantard, docile et satisfait de son sort médiocre - <i>Man'daye</i> : travailleur médiocre - <i>Travail di flaming</i> : travail bâclé
Aspects Physiques	➔ Généralement, grand, gros, rougeaud et coiffé d'une tignasse rousse - <i>Cwârêye tiesse</i> : tête carrée - <i>Visatche di flaming</i> : grosse face glabre et rougeaude - <i>Roudje flamind</i> : flamand rougeaud

³⁹ Yves Quairiaux, *Migrants Flamands en Wallonie*, Racine Campus, 2012. Les immigrés Flamands dans la culture populaire wallonne, p. 124.

⁴⁰ Francard, *Aspects Sociologiques*; Francard et Franke, *La pratique des langues régionales de la Wallonie*.

⁴¹ Laes, *La Charrue et le labourage dans la région de Soignies*, 3 ; Caestecker, *Vakbonden en etnische minderheid*, p. 55.

⁴² Yves Quairiaux, *Migrants Flamands en Wallonie*, Racine Campus, 2012. Les immigrés Flamands dans la culture populaire wallonne, p. 124.

⁴³ Yves Quairiaux, *Migrants Flamands en Wallonie*, Racine Campus, 2012. Les immigrés Flamands dans la culture populaire wallonne, p. 125.

Aspects vestimentaires	➔ Trahissant une origine rurale et vêtue démodée - <i>Chabot d'flamind</i> : gros sabots portés par des Flamands - <i>Mousî come è flamind</i> : habillé comme un Flamand
Nourriture	➔ Peu raffinée, avec une prédilection pour le lard, les pommes de terre et le saindoux - <i>Ragout d'flamind</i> : mets grossier, bizarrerie gastronomique - <i>Magni come è flamind</i> : manger voracement
Langue	➔ Rébarbative aux oreilles wallonnes, barbare et burlesque - <i>C'est du flamind por mi</i> : c'est du chinois, c'est incompréhensible - <i>Parmer à l'main gauche</i> : parler flamand - <i>I djâze flamind</i> : se dit d'un objet fêlé, émettant un son peu harmonieux

L'auteur conclura son chapitre par ces mots ; « *Quoi qu'il en soit, il existe quelques exemples fameux d'ascension sociale parmi ces immigrés et plus personne aujourd'hui ne s'étonne de trouver des dirigeants politiques flamands connus pour leur engagement wallon. En fait, les Flamands en Wallonie ne sont perçus comme tels que dans la mesure où le processus d'assimilation n'étant pas achevé, leur « visibilité » demeure. C'est le cas de la plupart des travailleurs immigrés de la première génération, des navetteurs et des saisonniers agricoles. En ce sens, le stéréotype de l'immigré flamand relève autant du caractère ethnique que social⁴⁴* ».

⁴⁴ Yves Quairiaux, *Migrants Flamands en Wallonie*, Racine Campus, 2012. Les immigrés Flamands dans la culture populaire wallonne, p. 139.

2. De préciser et d'argumenter (en mobilisant des sources bibliographiques et des productions journalistiques et/ou documentaires de référence) les choix effectués (positionnement journalistique et choix éditorial, type(s) de production(s) réalisée(s), modalités concrètes de travail, choix techniques, contraintes...)

Le mémoire est composé de podcasts et d'articles en presse écrite. Pour chaque partie, les choix que j'ai faits seront détaillés. Le mémoire final est présenté sous forme de site Web dans lequel le lecteur peut se balader. Plusieurs mises en contexte sont nécessaires ainsi qu'une présentation des personnes qui parlent dans mes podcasts.

A. Podcasts :

Le choix a été d'aller rencontrer des intervenants et de les enregistrer. C'était plus pertinent de réaliser des podcasts et donc d'avoir un audio avec les différents témoignages. Les réalisations « audio » couplées à des papiers en presse écrite, le tout assemblé sur un site Web semblaient être le plus adéquat dans le cadre de cette réalisation.

Pour aider à la construction de ceux-ci, les podcasts qui sont réalisés dans les « Séries Sonores » de la RTBF, celui « Dis-moi Oui⁴⁵ » par exemple ou encore l'application radio de la chaîne ARTE⁴⁶ ont été assez inspirants.

Je n'avais jusqu'à présent jamais réalisé de podcast par moi-même. Pour m'aider dans le montage de ceux-ci, j'ai contacté Ambre qui est une jeune journaliste indépendante et qui crée pas mal de podcasts. C'est elle qui m'a donné certains conseils autant au niveau du montage que de la technique.

Au-sujet de la technique, les prises de sons ont été faites avec un GSM. La location de matériel étant impossible au moment où les prises de son ont été réalisées (coronavirus), cela les a rendus plus contraignantes. Les intervenants ont accepté une rencontre en face à face, ce qui a permis d'avoir un son un peu meilleur, ils sont pour la plupart âgés mais il a été possible de les rencontrer durant le mois de juillet.

⁴⁵ <https://www.rtb.be/webcreation/series-sonores/dis-moi-oui>

⁴⁶ <https://www.arteradio.com/>

Le montage des podcasts a été fait sur Audacity. Ce choix a été fait parce que j'avais déjà eu l'occasion de l'utiliser dans le cadre de mes cours. C'est un logiciel qui n'est pas très « lourd » et qui est facilement utilisable sur n'importe quel ordinateur.

Le son « crache » à certains moments dans les audios, le matériel d'enregistrement – mon téléphone – était assez précaire. C'est pourquoi il a fallu appliquer des balances de son, ce qui ne fut pas facile à manipuler au début. Cela a été le cas pour les quatre derniers podcasts mais pas pour les deux premiers, ils sont moins bien réalisés à ce niveau-là.

Marisse, une des intervenantes, a une voix qui porte très peu et un volume sonore très bas. Dans les deux premiers podcasts, les balances n'étaient pas encore au point ce qui fait qu'il faut un peu jouer avec le volume pour l'entendre.

Au niveau du montage, il m'était plus facile de viser une certaine simplicité étant donné qu'il s'agissait d'un premier essai. Le but ici est de faire un podcast lent où on écoute les personnes raconter leurs vies, leurs réactions premières face à certaines questions ou interrogations.

Au niveau des sources d'inspiration, le film documentaire « La Terre Promise » ou « Arm Wallonië » réalisé par Pascal Verbeken, journaliste flamand, a été d'une grande utilité. Le documentaire est lent et décrit bien la vie des gens, il montre leurs émotions et donne des éléments de contexte historique.

C'est sur la méthodologie que certaines critiques peuvent être faites, on a parfois du mal à situer les éléments dans le temps. D'un point de vue historique, certains éléments restent flous et subjectifs. Les intervenants donnent leurs avis ce qui fait que ces éléments-là ne sont pas toujours remis dans leur contexte et il y a des informations qui peuvent paraître fausses parce qu'elles ne sont pas nuancées.

Le fait de faire écouter les interviews sous forme de podcasts et de les découper en thèmes donne un ressenti de lenteur, comme dans le documentaire. Cependant, la mise en contexte et un fil chronologique approfondi reste important pour avoir une bonne compréhension.

Il a fallu choisir comment organiser les différents podcasts, un journaliste doit rendre ses productions attractives pour l'auditeur ou le lecteur.

C'est dans cette logique que Ambre a proposé le modèle de production suivant ;

- Musique introductive trouvée sur YouTube audio Library
- Une introduction en voix off, toujours le même format
- Le podcast monté
- Silence
- Musique de fin qui est la même que l'introduction

Ceci est le schéma de podcast initial et il a été respecté pour les six podcasts. Concernant le corps du podcast, le choix a été de les découper en différents thèmes. Il y en a six : un sur la question de l'identité, un sur l'intégration, un sur l'avenir, un à propos de la transmission de la langue, un sur la migration et un sur la conception de l'autre.

Ces choix ont été faits pour rendre la compréhension du sujet traité la plus évidente possible. Le but dans le montage, était de laisser la place première au récit, à la narration et non d'avoir le point de vue du journaliste omniprésent. Le rôle du journaliste est plus en retrait, il écoute et se laisse porter par les témoignages. L'analyse passe au second plan.

En parallèle avec le questionnaire, ces choix représentent les thèmes qui étaient les plus abordés et qui permettent une compréhension large de la situation actuelle entre Flamands et Wallons.

Le souhait était de laisser parler les gens, de laisser les passages sans les couper. Le but était de ne pas les interrompre, ne pas casser le rythme ou encore ne pas donner une interprétation dans la relance pour capter l'auditeur. Il faut donner à celui-ci la liberté d'interprétation, le mémoire et le sujet étant subjectif, il était important de rester dans ce même univers de subjectivité.

Pour donner un cadre et le contexte, avant chaque podcast se trouve sur le site un texte où est présentée chaque personne avec une brève entrevue sur sa vie et les raisons pour lesquelles il a été interviewé.

Une quinzaine de personnes ont donné un retour sur les différents podcasts réalisés. Certains auditeurs trouvaient ça vraiment attrayant d'entendre les gens de manière brute, parlant et racontant leur vie. Certains

voulaient plus de rythme avec des relances et un cadre pour éviter l'impression de longueur.

Les podcasts se veulent relativement courts mais lents à l'oreille, même si certains sont plus dynamiques que d'autres.

Ambre avait aussi conseillé de mixer les personnes, d'essayer de couper certaines phrases plus marquantes et de les mettre en avant pour couper et donner du rythme. De changer de personnes et de revenir à elles plus tard pour moins fatiguer l'oreille. De ne pas avoir forcément un ordre chronologique, c'est ce qui a été mis en place dans différents podcasts. Certaines personnes préfèrent comme cela, d'autres aiment quand l'audio est plus lent, ce qui permet un temps de réflexion.

Les choix ont été réalisés dans la perspective où le sujet est actuel et en lien avec la politique et la vie sociale. Les gens racontent ce qu'ils ont vécu et la manière dont ils l'ont vécu. C'est un style de documentaire Web où l'on peut retrouver de l'audio et du papier avec un visuel attrayant pour l'œil du lecteur.

Tout en sachant que le sujet n'intéressera pas une partie des auditeurs, les podcasts ont pour but de vulgariser et de rendre compte de cette question du vivre ensemble en Belgique. Dans cette logique, il fallait parier sur le fait que le lectorat qui serait intéressé par ce sujet allait aimer la manière plus brute et plus lente dont il a été traité.

B. Presse écrite :

Les articles de presse écrite seront publiés sur le Web. Il s'agit donc d'articles de presse écrite conçus pour le Web, destinés à un public qui s'intéresse à ce sujet ou qui souhaite avoir certaines clefs pour comprendre la Belgique à l'heure actuelle. Le lecteur cible serait un lecteur du « Soir » ou de la « Libre » par exemple.

Le style d'article pourrait être un grand format pour un journal en presse écrite comme le journal « Le Soir ». Un grand format publié dans les éditions, ce n'est pas un sujet « chaud » mais il s'agit plus d'une analyse qui peut donner certains éléments de réponse à ce que vit la Belgique. Ce serait donc destiné à des lecteurs spécifiques, attirés par ce genre d'analyse.

Ces articles pourraient aussi être publiés dans une revue comme celle que le journal « Le Monde » publie. En collaboration avec le National Geographic, le Monde publie une revue qui s'appelle « Histoire et Civilisations⁴⁷ ». Les articles pourraient paraître dans une revue avec un public comme celui-ci. Le Monde étant un journal français, ce sujet n'intéressera sans doute pas les Français mais les papiers pourraient être publiés dans un équivalent belge. Une presse plus spécifique d'analyse et d'investigation comme le périodique « Médor » par exemple.

Concernant l'écriture en elle-même, l'idée était de se baser sur les articles en presse écrite avec les règles d'écriture en vigueur. Étant donné que le sujet ne fait pas partie de l'actualité chaude à proprement parlé, l'angle et l'accroche ont été travaillés de manière à donner envie aux lecteurs de lire ce qui s'apparente à un sujet d'analyse. Le but était de partir sur des entretiens ou des témoignages en presse écrite comme les réalise le journal « Le Soir⁴⁸ » par exemple.

Les deux articles étant des interviews et les deux personnes étant des acteurs clefs dans le domaine étudié, il était très intéressant de pouvoir leur poser des questions et d'avoir leur avis dessus.

L'article concernant Pascal Verbeken aurait pu être un portrait. Le choix a été de faire une interview et d'avoir l'opportunité de revenir, 20 ans après, sur son œuvre « *La Terre promise* ». Le fait d'avoir son opinion sur la situation actuelle et la manière dont son œuvre était toujours d'actualité était vraiment enrichissant.

La démarche dans laquelle son documentaire s'inscrit c'est-à-dire la rencontre de témoins et non la réalisation d'un pur travail scientifique, s'apparente à la démarche de ce mémoire. Les témoignages sont traités de manière différente mais avec la même méthodologie qui était celle de rencontrer des témoins et de recueillir leurs témoignages.

Quant à Yves Quairiaux, il a travaillé sur les stéréotypes et a réalisé une thèse sur l'image des Flamands en Wallonie. Il était intéressant de recueillir

⁴⁷ Le Monde et National Geographic, H&C., mars 2020, La Mafia, comment s'est-elle imposée ? Histoire et civilisations, N. 59.

⁴⁸ Khadja Nin, Journal le Soir, Quand on a traversé ce que j'ai traversé, rien ne peut plus vous faire peur, le 16 Mai 2020.

son avis sur l'évolution des clichés et de la place qu'ils occupaient encore aujourd'hui en Belgique entre les deux communautés.

Dans les articles, l'enjeu était aussi d'illustrer les propos des interviewés par des exemples, de donner une vie sur papier à leurs mots, leurs expressions, leurs ressentis.

Ce sont deux grands passionnés de l'histoire du pays, ils ont aimé les gens qu'ils ont rencontrés et il fallait le faire transparaître dans les articles. De rendre compte des enjeux qui persistent aujourd'hui.

Pascal Verbeken, est toujours en contact avec les familles qu'il a été amené à rencontrer. A la fin de l'interview, il a bien spécifié que ses œuvres avaient changé sa vie. C'est enrichissant de rencontrer des personnes aussi passionnées et qui permettent de rendre intéressant un sujet qui n'est pas très attrayant au premier abord.

Les interviews se concentrent sur les travaux des auteurs et la manière dont ils voient l'avenir à long terme de la Belgique, la conception qu'ils ont du pays et les enjeux qui sont en train de se profiler sous nos yeux.

C. Le site Web :

Comme mentionné plus haut, le résultat final du travail sera présenté sur un site Web. Les articles et les podcasts pourront y être consultés. Les papiers de presse écrite pourraient être publiés dans le journal version Web avec un lien renvoyant vers le site avec les podcasts pour avoir une analyse complète.

Pour chaque podcast, un podcast numéro 0 détaille oralement qui sont les intervenants et ce dont ils vont parler.

Sur la page d'accueil, il est expliqué qui sont les intervenants, leur vie et pourquoi les consulter a été intéressant pour la réalisation de ce travail. Le site sera le reflet du travail dans sa globalité, avec l'ensemble du contenu et la manière d'interpréter les différentes questions posées sera libre pour chacun.

En arrivant sur le site, il y a quatre onglets : « Accueil », « A propos », « Travaux » et « Contact ». Ils permettent de savoir ce que l'on cherche et d'avoir des sections pour structurer le travail.

Le site Wordpress permet de choisir un thème et d'avoir les onglets qui correspondent le mieux à notre contenu.

Ne sachant pas exactement ce à quoi le travail allait ressembler dès le début, il manque de photos pour illustrer les personnes ou à l'onglet « Accueil ». A contrario, les banques de photos libres d'accès ont été un réservoir bien utile permettant d'illustrer certains contenus du site de manière pertinente.

Idéalement, il aurait été pratique de pouvoir utiliser la suite Adobe et de mettre les productions sur Adobe Sprak. L'an dernier, dans le cadre d'une option, un webdocumentaire avait été réalisé là-dessus⁴⁹. Le visuel rendait bien, le seul problème est que ce n'était que très visuel et qu'il est possible de ne mettre que des photos. C'était donc moins bien adapté à la production de ce mémoire.

C'est avec ces critères que le choix a été porté sur une réalisation avec Wordpress. Le site est intuitif et facile d'utilisation, il est possible d'y mettre plus ou moins n'importe quel contenu. On peut facilement y inclure du texte, des liens et des images. Les podcasts seront ainsi mis directement sous forme d'audio.

⁴⁹ <https://spark.adobe.com/page/D740fX7IGJ1fT/#site-web-httpwwwhistoire-esmeu>

3. De mettre en œuvre une réflexion personnelle critique et prospective implantée dans le champ des pratiques journalistiques.

Ce mémoire a été conçu pour donner une idée et mettre en relief la question de l'émigration flamande en Wallonie. Il n'a pas pour but de donner une réponse facile d'accès et évidente, d'autres questions surviennent à sa suite. L'esprit de ce travail est qu'il soit abordable pour tout un chacun, accessible dans les références qu'il propose.

Comme le questionne Pascal Verbeken, « *Que s'est-il passé depuis 60 ans en Wallonie dans les cantons comme Charleroi et la Campine ?* », « *Pourquoi est-ce que cette partie de l'histoire belge n'est pas plus connue ? Surtout quand on voit comment elle peut être instrumentalisée en fonction d'un intérêt ou l'autre ?* ».

Ce mémoire a pour vocation de donner une vision d'ensemble et permettre de remettre en contexte cette période, de montrer comment l'émigration s'est déroulée pour les intervenants, de comprendre pourquoi certaines influences et certains clichés sont toujours actifs à l'heure actuelle.

C'est ce que le livre « *Belgique-België : un Etat, deux mémoires collectives ?* » tente de comprendre. Marc Reynebeau écrit dans la préface du livre : « *La crise politique aux accents éminemment communautaires, qui sévit en Belgique depuis 2007, a manifestement servi d'amorce aux recherches dont ce livre est le fruit. Car, en effet, d'où proviennent l'incompréhension et la polarisation en Belgique ? Les historiens à l'affût n'ont pas tardé à se saisir de cette question, car la mémoire collective a joué un rôle -pluriel- de premier plan dans l'impasse politique. De fait, lorsque différentes communautés ont une interprétation différente du passé, elles manquent de références communes, de conventions tacites et autres non-dits nécessaires à tout dialogue et, à plus forte raison, à toute négociation réussie⁵⁰* ».

⁵⁰ Olivier Luminet, *Belgique-België : un Etat, deux mémoires collectives ?* Mardaga, 2012,, p. 154.

A. Le sujet :

Au niveau du sujet et de la façon dont il est traité et mis en forme, le défi est d'attirer l'intérêt des lecteurs. Qu'ils puissent être intéressés et aient envie de le découvrir même si cela ne correspond pas à ce à quoi ils ont l'habitude de s'intéresser.

Le fait de traiter le sujet en créant un site Web et des podcasts, moyens de communication plus jeunes et permettant une grande variété de contenu, peut aider à amener le lecteur dans cette direction.

Les podcasts peuvent paraître longs mais il s'agit d'un moyen de communication en vogue et très facile d'utilisation. En sachant à quel genre de contenu les lecteurs ont à faire, il est probable qu'ils puissent trouver attrayant de s'instruire avec ce format.

L'émigration flamande en Wallonie est une des causes de ce qui a mené la Belgique à avoir autant de divergences politiques et sociales aujourd'hui. L'enjeu de ce travail était de pouvoir créer un contenu qui alliait connaissance historique pour avoir une bonne remise en contexte et des témoignages afin d'obtenir finalement un contenu plus actuel avec de la vie.

Le but était aussi, comme mentionné plus haut, de montrer ce qui était toujours vivant sans jamais orienter le lecteur ou lui donner un biais quelconque. L'interprétation est libre, rien n'est figé par écrit mis à part les faits historiques. De nouvelles questions vont naître dans l'esprit du lecteur, c'est tout le propre de la démarche inductive utilisée dans ce mémoire.

B. Méthodologie :

Comme expliqué plus haut, ce mémoire est subjectif ce qui veut dire qu'il n'est pas parfait d'un point de vue scientifique. La démarche se fait sur le terrain, à la rencontre de l'autre. Dans les podcasts et interviews, il y a énormément de ressentis et de subjectivité.

Il faut bien avoir cette notion en tête quand on consulte le travail. Certes, dans ce que les témoins racontent il y a des erreurs historiques, des interprétations. C'est ce qui peut perturber certains esprits plus rationnels, moins friands de ce genre de démarche.

Dans les podcasts, certains témoins donnent leurs avis sur les Flamands, sur les stéréotypes durant l'émigration et à l'heure actuelle. Certains disent qu'ils ressentaient moins d'hostilité dans le passé qu'actuellement. D'autres trouvent les Flamands travailleurs et courageux, entreprenants, par rapport aux Wallons fainéants et plus peureux.

Ce ne sont que des interprétations, elles ne mettent pas en avant une vérité pure et ce n'est pas le but de ces témoignages. Ils ont le mérite d'exprimer un ressenti, il est très compliqué de pouvoir comparer ce ressenti à des faits réels.

La thèse d'Yves Quairiaux sur l'image du Flamand en Wallonie⁵¹ permet de constater qu'avant la Première Guerre Mondiale il existait déjà certains stéréotypes. Il les a répertoriés dans un tableau qui se trouve à la page 26 de ce travail. Il a établi ces catégories en analysant 150 chansons et œuvres de théâtre dans lesquelles était représentée la vision que les Wallons avaient de l'émigré flamand.

L'existence de ces stéréotypes est mise en avant et expliquée dans le livre « *Belgique-België : un Etat, deux mémoires collectives ?* ». Dans la préface de Xavier Mabilie, celui-ci écrit : « *La Belgique a toujours été terre de contraste. La dualité linguistique en a sans doute été le signe le plus sensible. Mais tant les pratiques religieuses que les activités économiques y ont eu le plus souvent une répartition territoriale très différenciée. De ces contrastes, une pente conduit aisément aux stéréotypes, qui peuvent certes avoir leur utilité. On a opposé bien souvent une Flandre rurale et catholique à une Wallonie censée être industrielle et laïque, au mépris des spécificités de zones entières qu'on ne pouvait assimiler telles quelles à de telles simplifications*⁵² ».

⁵¹ Maarten Van Genderachter, Yves Quairiaux, L'image du Flamand en Wallonie. Essai d'analyse sociale et politique (1830-1914), dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 85, fasc. 3-4, 2007, Histoire médiévale, moderne et contemporaine – Middeleeuwse, moderne en hedendaagse geschiedenis.

⁵² Olivier Luminet, *Belgique-België : un Etat, deux mémoires collectives ?* Mardaga, 2012, p. 154.

C. Les podcasts :

Les podcasts sont plus connus dans les médias anglo-saxons et commencent à arriver plus doucement dans le monde médiatique francophone. Faute d'avoir trouvé les chiffres pour la Belgique, en France une personne sur quatre déclare écouter un podcast au moins une fois par mois d'après le Digital News Report 2019 réalisé par le Reuters Institute⁵³.

Concernant la Belgique, la seule source trouvée est HappyMood, une agence de contenu et de podcast d'entreprise basée en Belgique. Sur leur site il est indiqué que « 16% des Belges écoutent au moins un podcast par mois. Ce chiffre est boosté par les radios publics francophones et néerlandophones⁵⁴ ».

Il y a un réel intérêt à produire des podcasts et surtout à utiliser un moyen de communication en vogue pour traiter d'un sujet comme celui-ci. Peut-être que cela serait un pari réussi de pouvoir diffuser de tel contenu sur un format comme celui-ci. Le podcast peut être écouté à tout moment et n'importe où.

La réalisation n'est pas indépendante du site internet mais chacun se suffit à lui-même. Ils abordent chacun un thème différent avec les témoignages des personnes interviewées. La lecture du site en entier n'est pas nécessaire à la compréhension du contexte. Chaque pièce est indépendante des autres, il est intéressant d'écouter les podcasts et de lire les articles pour avoir une vue d'ensemble sur le sujet.

Au niveau de la production de ceux-ci, le fait d'avoir un matériel correct aurait peut-être rendu le son meilleur. La façon dont les podcasts s'enchaînent a été conçue pour que cela soit simple, peut-être aurait-il fallu prononcer le nom de chaque personne avant chaque prise de parole. Toutefois, la réponse n'est pas définitive et ils sont appréciés en l'état.

⁵³ https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/sites/default/files/2019-06/DNR_2019_FINAL_0.pdf

⁵⁴ <https://happymood.be/le-marche-des-podcasts-en-7-points/>

D. La presse écrite :

Les articles sont un complément des podcasts, le mémoire s'appréhende dans sa globalité. La presse écrite reste bienvenue pour parler d'histoire et faire des sujets d'analyse. Il était parfois difficile de déterminer un angle précis parce que les auteurs ont parlé d'un tas de choses intéressantes en lien avec le sujet. Ils sont réalisés comme une interview ou un entretien.

La particularité pour ce mémoire est qu'ils seront publiés sur le Web, ce qui veut dire qu'il y a une importance accordée aux visuels, aux photos et aux intertitres. Les règles d'écriture restent plus ou moins les mêmes que pour la presse écrite.

Au début, l'intention était de réaliser un podcast des deux interviews, d'entendre la voix du journaliste et de l'historien. Avec la matière disponible pour les podcasts, il a été décidé d'utiliser les témoignages en podcasts et les analyses en presse écrite. Le but était de pouvoir matérialiser les mots, là où le podcast laisse libre cours à l'imagination pour des thèmes plus subjectifs.

Concernant les articles, un contact a été établi avec Yves et Pascal et ils ont répondu positivement à l'appel envoyé. Il a été porteur de les rencontrer tous les deux, de pouvoir échanger avec des individus aussi passionnés et dévoués. Idéalement, il aurait été intéressant de pouvoir avoir d'autres avis d'experts, malheureusement, ils sont les deux seuls à avoir répondu.

E. Site Web et travail final :

Au niveau du travail final, à partir de la question de recherche sur l'émigration flamande en Wallonie, il est intéressant de se demander « *Comment comprendre la Belgique à l'heure actuelle ?* ». La vision de l'avenir et d'autres thématiques sont abordées comme l'intégration, l'émigration, la question de l'identité, les stéréotypes, la langue. Des éléments de compréhension sont venus se rajouter à cette question initiale.

Il n'a pas toujours été facile de se concentrer uniquement sur la vision de l'avenir, thème initialement abordé. Les témoins ne parlaient pas uniquement de cela et n'avait peut-être pas fait une analyse pointue de la question. Le

contenu journalistique de ce mémoire aurait été un peu pauvre si le seul sujet traité avec les témoins avait été celui de l'intérêt de l'avenir.

Olivier Luminet, professeur en psychologie à l'Uclouvain a été contacté pour réaliser une interview. Il a écrit le livre « *Belgique-België : un Etat, deux mémoires collectives ?* » Le but était d'en savoir plus concernant le besoin de retour aux sources et à ses origines que certaines personnes ont évoqués dans les témoignages. Pourquoi certains ont besoin de s'intéresser à leurs origines alors que d'autres ne se posent pas la question ?

Ce questionnement de savoir quel était l'intérêt de se pencher sur ses origines vient d'Anne. Elle se demandait pourquoi ce sujet, pourquoi ces questions autour de ses origines et de sa famille flamande. Elle semblait ne pas s'être interrogée à ce propos auparavant.

De manière générale, un constat a été que certaines personnes plus que d'autres s'intéressent à leurs origines. Le but, en contactant ce professeur était d'avoir une réponse à ces questions, il n'a malheureusement jamais répondu au mail. Pouvoir écrire un article ou éditer un podcast avec sa réponse aurait été une plus-value pour le mémoire, il aurait permis d'avoir un élément de réponse en plus pour les auditeurs ou lecteurs.

Pour avoir une bonne compréhension du travail, il faut se rendre sur le site Web. Les articles et podcasts se retrouvent dessus, idéalement il faut commencer par écouter les podcasts pour avoir les témoignages, la vie, le sentiment du vécu et ensuite lire les articles d'analyse à propos des stéréotypes et du film « *La Terre Promise* ». Ces éléments sont indépendants les uns des autres mais s'appréhendent ensemble. La compréhension se fait dans la globalité, et permet de donner des clefs de lecture sur la situation de la Belgique actuelle.

CONCLUSION

En guise de conclusion, ce mémoire est fait pour ceux que la question de l'émigration intéresse mais pas seulement. Un des enjeux actuels est de faire connaître l'histoire. Comme l'expliquait Yves Quairiaux dans l'interview, *« Comment en sortir ? Les travaux existent mais ils ne sont pas vulgarisés ou alors le sont mal ». L'école ne peut pas être tributaire de l'actualité sinon les programmes devraient s'adapter en permanence, ce qui est impossible. C'est une erreur de ne pas parler aux enfants d'un pays, de ce que fut leur passé et de l'histoire d'un pays qui est le leur. Il n'est pas exclu que la Belgique telle qu'on la connaisse disparaisse et il y a des raisons historiques à cela. Il est important qu'ils sachent comment et pourquoi on en est arrivé là ».*

Peut-être que ce travail aura comme fonction de faire comprendre certains épisodes de l'histoire et de savoir d'où proviennent en partie l'origine de certains conflits à des personnes qui sont toujours dans l'ignorance.

Il existe plusieurs manières de contextualiser ce phénomène. Dans le cadre de ce mémoire, c'est le côté historique du sujet qui a été mis beaucoup en valeur. Il existe certains aspects psychologiques qui sont détaillés en partie un peu plus haut dans ce texte, au niveau de l'introduction.

Pour terminer, j'utiliserai les mots de Véronique Herman, formatrice au Cefoc, qui a publié l'analyse *« Flamands et francophones de Belgique : un défi interculturel »* ; *« Une métaphore simple du vivre-ensemble serait : « pour ne pas nous entre-tuer, mettons-nous d'accord sur le fait de rouler à gauche ou à droite ». Le socle réel du vivre-ensemble, c'est l'exigence que nous nous donnons collectivement à nous-mêmes pour ne pas aller à la catastrophe. C'est ce sur quoi nous nous mettons d'accord, au-delà de nos différences assumées, et qui permet de sortir de la violence. Faire en permanence ce qui est possible pour vivre ensemble, c'est travailler à éviter les violences de demain, et c'est s'enrichir de la différence de l'autre, non par un discours facile mais à travers l'expérience, y compris quotidienne, de la négociation et des rapports de force. L'option pour le vivre-ensemble est*

un défi aux deux grandes communautés qui composent la Belgique : pourrions-nous vivre dans un schéma de parité aux plans linguistique et culturel ? Et quelle est la solidarité légitime à exiger⁵⁵ ».

J'ajouterai la phrase de Yves Quairiaux, « *Il est nécessaire de vulgariser correctement pour que les jeunes ne se fassent pas une idée fausse de l'histoire qui est la leur* ». C'est ici que réside tout l'enjeu pour les futures générations, connaître son histoire c'est préparer son futur avec les autres.

⁵⁵ Véronique Herman, *Flamands et Francophones de Belgique : un défi interculturel*, CEFOC, Juin 2012

LIEN DU SITE WEB/ MEMOIRE

Voici le lien sur lequel il est possible de consulter mon mémoire,
bonne visualisation.

<https://emigrationflamandewallonnie.wordpress.com/>

BIBLIOGRAPHIE

- Kristine Balslev, Saada-Robert Madelon, Expliquer l'apprentissage situé de la littéracie : une démarche inductive/déductive, Madelon Saada-Robert éd. ; Expliquer et comprendre en sciences de l'éducation, De Boeck Supérieur, 2002, pp. 89-110.
- Bernard Coulie, Vincent Dujardin, Fondements de l'intégration Européenne III, année 2018-2019.
- Blomme, The Economic Development of Belgian Agriculture, pp. 292-295 ; Segers, Van Molle et Vanpaemel, In de greep van de vooruitgang, pp. 52-53.
- Mathias Cheyns, Yves Segers, Migrants Flamands en Wallonie, Racine Campus, 2012. Le contexte de l'émigration flamande vers la « Wallonie ».
- Citations traduites. Projet de loi du 26 avril 1956, Chambres des représentants, session 1955-1956, pièce 503/1.
- Cours assuré dans le cadre du Master Sociologie de Sciences Po, 8 séances de 2 heures, 2014-2019.
<https://annerevillard.com/enseignement/enseignements-actuels/lentretien-biographique/#:~:text=e.s%20avec%20la%20m%C3%A9thode%20de,th%C3%A8me%20de%20l'enqu%C3%AAt%20sociologique>.
- Jeanine Depasse, Véronique Herman, Raconter pour relier, une pratique du récit de vie en éducation permanente, CEFOC, Décembre 2012, Namur.
- Francard, Aspects Sociologiques; Francard et Franke, La pratique des langues régionales de la Wallonie.
- Véronique Herman, Flamands et Francophones de Belgique : un défi interculturel, CEFOC, Juin 2012.
- Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique, baromètre social de la Wallonie 2012-2013.
- Interview Pascal Verbeken (A voir dans les annexes)
- Khadja Nin, Journal le Soir, Quand on a traversé ce que j'ai traversé, rien ne peut plus vous faire peur, le 16 Mai 2020.

- Jean-Claude Kaufmann, L'invention de soi. Une théorie de l'identité, Paris, A. Colin, coll. Individu et société, 2004.
- Laes, La Charrue et le labourage dans la région de Soignies, 3 ; Caestecker, Vakkbonden en etnische minderheid, p. 55.
- Le Monde et National Geographic, H&C, mars 2020, La Mafia, comment s'est-elle imposée ? Histoire et civilisations, N. 59.
- L. Licata, O. Klein, R. Gély, 2007, Mémoire de conflits, conflits de mémoire : Une approche psychosociale et philosophique du rôle de la mémoire collective dans les processus de réconciliation inter-groupe, Social Science Information 46, pp. 563-589.
- Olivier Luminet, Belgique-België : un Etat, deux mémoires collectives ? Mardaga, 2012, p. 154.
- Anne Morelli, Migrants Flamands en Wallonie, Racine Campus, 2012. Le contexte de l'émigration flamande vers la « Wallonie ».
- B. Vaes, 2006, Dans la mémoire flamande, subsiste le souvenir du mépris, Interview de Marc Reynebeau. *Le Soir*, 19 août.
- Maarten Van Ginderachter, Yves Quairiaux, L'image du Flamand en Wallonie. Essai d'analyse sociale et politique (1830-1914) ; dans Revue belge de philologie et d'histoire, tome 85, fasc. 3-4, 2007. Histoire médiévale, moderne et contemporaine – Middeleeuwse, moderne en hedendaagse geschiedenis
- Van Parijs, Enkele aspecten van het probleem der ingeweken Vlaamse boeren, p. 46.
- Yves Quairiaux, L'image du Flamand en Wallonie (1830-1914), Labor, Bruxelles, 2006, p. 126.
- Yves Quairiaux. Migrants Flamands en Wallonie, Racine Campus, 2012. Les immigrés Flamands dans la culture populaire wallonne, p. 124.

WEBOGRAPHIE

- Antoine Molkhou, Julien Veniel, Technopolis, Le lendemain de fête, Arteradio.com, 3 août
<https://www.arteradio.com/>
- Béatrice Delvaux, Dossier sur le Boerenbond, Plus.lesoir.be, 22 Juillet
<https://plus.lesoir.be/art/le-boerenbond-veille-sur-la-terre-flamande-dossier-un-p t-19990618-Z0GXDU.html>
- Boerendbond, trouw aan land-en tuinbouw, Borendbond.be, 22 Juillet
<https://www.boerenbond.be/pers>
- Co-production RTBF et Centre Vidéo de Bruxelles, Dis-Moi Oui, RTBF.be, 3 août
<https://www.rtbf.be/webcreation/series-sonores/dis-moi-oui>
- Happy Mood Podcast, Les 7 choses à savoir sur le marché des podcasts, HappyMood.be, 10 août
<https://happymood.be/le-marche-des-podcasts-en-7-points/>
- <https://spark.adobe.com/page/D740fX7lGJ1fT/#site-web-httpwwwhistoire-esmeu>
- La Revue Toudi, Critique : « La Terre Promise. Flamands en Wallonie (Pascal Verbeken), La revue Toudi.org, 17 Juillet
<https://www.larevuetoudi.org/fr/story/critique-la-terre-promise-flamands-en-wallonie-pascal-verbeken>
- Reuters Institute Digital News Report 2019, Reutersinstitute.politics.ox.ac.uk, 8 août
https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/sites/default/files/2019-06/DNR_2019_FINAL_0.pdf
- Scribbr, La démarche inductive pour les étudiants : définition, méthodologie et exemple, Scribb.fr, 17 Juillet
<https://www.scribbr.fr/methodologie/demarche-inductive/>

ANNEXES

1. Questionnaire :

Le document se présentait comme ceci, avec les différents thèmes et questions abordés. Avec une brève mise en situation, j'ai envoyé le document à l'avance aux personnes qui le demandaient. D'autres préféraient que ce soit plus spontané.

Voici les quelques questions que je serai amenée à vous poser lors de notre entretien. Le but étant de vous inviter à raconter une partie de votre histoire, celle qui tourne autour de votre voyage de Flandres en Wallonie.

Elles sont pour moi une aide lors de l'entretien mais elles ne sont en rien figées, la discussion peut évoluer dans d'autres directions.

A travers vos témoignages, l'idée est de faire remonter certains souvenirs, certaines interrogations pour essayer d'amener des éléments de compréhension sur cette question de la migration entre les deux communautés.

J'ai numéroté les différents thèmes que j'aimerais aborder dans le cadre de mon mémoire.

Vie familiale :

Comment se passait la vie à la maison, combien étiez-vous ? Quelles étaient les habitudes familiales qui vous rappelaient les Flandres ? Les traditions ou habitudes qui restaient inchangées ?

Comment se passaient les réunions familiales dans la famille flamande ? Comment faisiez-vous si vos proches (femme, enfant, neveu, nièce ou autre personne dans le cadre familiale) ne parlaient pas le néerlandais ?

Migration :

Comment s'est passée la migration ? Le passage de la frontière ? Quelles en étaient les raisons ? Comment se réhabituer au nouveau milieu de vie ? Quels contacts avec les amis restés de l'autre côté de la frontière ? Cette vie en Flandre a-t-elle marqué votre histoire ? Avez-vous gardé contact avec des amis ou autres ?

Scolarité :

Comment s'est passée l'intégration dans votre nouvelle école ? Vos nouveaux camarades de classe, quels ont été leurs comportements par rapport à votre arrivée ? Vos parents ont-ils créé un réseau grâce à votre école ?

Question de la langue :

Comment s'est transmise la langue ? Quelle langue parliez-vous avec vos parents et quel était l'attachement de ceux-ci à cette langue ? Quel est aussi votre attachement aux langues par rapport à vos proches ?

Quelle langue parlez-vous couramment et quelle est l'évolution que vous avez eu tout au long de votre vie par rapport aux deux langues ?

De manière générale, quel est votre point de vue par rapport aux langues ?

Question de l'identité ; vous considérez-vous Flamand, Wallon, Belge, universel ?

Quel est votre point de vue par rapport à votre identité, est-ce que vous vous sentez belge, wallon, flamand ou autre ? Est-ce que pour vous cela a une quelconque importance ? Quels sont vos différentes identités ?

Comment envisager l'avenir dans une Belgique aussi divisée ?

Quel est, selon vous, le poids historique de la question identitaire et culturelle en Belgique ? Comment voyez-vous l'avenir pour vos proches en Belgique ?

Quel est, selon vous, le rôle des médias flamands et wallons au niveau de la construction de cette identité flamande ou wallonne ?

2. Interviews :

Pascal Verbeken : Interview

Comment avez-vous travaillé le film ?

Le livre « Arm Wallonie » est une réponse au livre « Arm Vlanderen » écrit en 1902. C'était d'abord un livre et ensuite j'ai suivi la voix des 500.000 Flamands qui se sont installés en Wallonie. Il a fait le tour des personnes en maisons de repos qui ont quitté leur terre avant la 2^{ème} guerre mondiale.

La traduction française est « *La Terre Promise* », mon éditeur ne voulait pas utiliser le titre « *Pauvre Wallonie* ». C'est juste une réponse à « Arm Vlanderen » et non un pamphlet contre l'économie wallonne.

Le réalisateur Lucas Vandertal m'a demandé si je voulais en faire un film car il a beaucoup d'informations et de témoignages uniques enregistrés. Il s'agit des derniers témoins donc il y a une urgence de le faire. Il a été réalisé en 2006 et est sorti en 2009.

Le film de la RTBF ce sont les témoins du livre, j'ai encore fait des recherches extras pour trouver encore des témoins intéressants. Ce n'est pas un académique ou chercheur qui est payé pour faire un terrain scientifique. Pour faire un reportage et bonne histoire, pour que ce soit journalistique il faut de bons témoignages.

Pourquoi le titre « La terre promise » ?

C'est une demande de l'éditeur le castor Astral, trop misérabiliste. On pourrait croire que vu que ça vient d'un Flamand cela pourrait être une critique de la politique de la Wallonie et réfère à « Arm Wallonie ». Quelqu'un dans une librairie qui n'a pas cette explication par exemple. La Wallonie a été la terre promise de beaucoup de Flamands à un certain moment entre 1840 jusque 1940 donc plus d'un siècle.

Critique de la revue TOUPIE

La situation entre Flamands et Wallons s'est inversée maintenant, c'est simpliste oui de le dire de cette manière. De dire que les Wallons étaient riches et les Flamands pauvres et que c'est l'inverse maintenant. Il y a une vérité là-dedans. On peut dire que les bassins industriels qui étaient le sauvetage, c'est simpliste mais il y a une grande vérité dedans même si on n'aime pas l'entendre elle est bien là cette vérité.

But du documentaire ? Montrer une image de la Wallonie différente ?

J'ai voulu mettre à l'honneur la mémoire des Flamands qui ont quitté leurs terres. C'est la même chose pour les Marocains, Turques qui ont fait part de plusieurs vagues de migration. C'est une histoire cachée, taboue certainement au moment où j'ai publié mon livre. On n'en parlait pas trop en Flandres, cela ne correspond pas à cette image qu'on a de soi de cette région prospère, C'est un épisode noir.

Tabou en Wallonie aussi, à Seraing ou Charleroi, on a démolé beaucoup de l'industrie, les charbonnages, les aciéries et hauts fourneaux. Il y a une certaine honte de ces bâtiments qui ont été le symbole de la richesse de la Wallonie et qui en sont devenus les symboles de son déclin. Je ne vois pas ça comme ça mais dans la classe politique en Wallonie il y a ce sentiment.

Mis à part les poteaux indicateurs de Charleroi, on regarde vers le futur. On avance, il y a tout un travail de mémoire à faire en Wallonie. Les gens qui vivent à Seraing ou dans le Borinage ont le sentiment qu'ils sont oubliés. Ce n'est pas par hasard que le PTB est en vogue, beaucoup de gens se sentent oubliés.

Critique : le souvenir est la matière première d'une civilisation...

Si on veut préparer l'avenir on doit savoir d'où on vient, si on ne sait pas qui on est cela complique les choses pour se faire un futur. C'est important pour les Flamands et les Wallons de se souvenir de cette époque, cela relativise en Flandres l'image qu'on a de soi. Il suffit de regarder la génération de nos grands-parents, c'est une autre Flandre.

Pour la Wallonie ça pose aussi beaucoup de questions. Farciennes, Charleroi sont les derniers charbonnages fermés en 84, il y a 60 ans. Comment cela se fait-il que ces régions soient encore en train de se chercher un avenir. Que s'est-il passé en 60 ? Cela pose des questions difficiles pour les Flamands et les Wallons, l'histoire de l'émigration flamande.

Pourquoi n'en parle t'on toujours pas beaucoup à l'heure actuelle ?

On n'en parle pas beaucoup parce que le monde politique c'est un peu la religion du succès en Flandres comme en Wallonie. Il y a une doctrine de la Wallonie qui gagne mais quand on regarde les chiffres on peut se poser des questions là-dessus. Pareil pour la Flandres, on croit que c'est dans le DNA d'avoir du succès mais ce n'est pas du tout vrai. C'était une région pauvre jusque dans les années 50 du siècle passé. Cela pose questions des 2 côtés.

Il y a de l'arrogance depuis quelques décennies des Flamands, il suffit de regarder l'histoire pour voir que cela a été le cas des Wallons aussi l'arrogance.

En quoi est-ce que le film est toujours relevant pour l'actualité ?

Le film est nuancé et en première au parc à Charleroi, il pose beaucoup de questions sur la Belgique d'aujourd'hui mais celle du siècle passé aussi. Il reste relevant d'en parler, de le montrer. Je pense que cela peut adoucir beaucoup de tensions en Belgique. Regarder son propre passé peut faire en sorte de voir plus clair et d'accepter l'actualité.

Identité flamande en Wallonie est-elle instrumentalisée ?

Les clichés sur les Flamands en Wallonie sont ceux qui sont rattachés à une basse classe d'immigrants, ruraux arriérés. Il s'agissait d'abord d'une immigration d'hommes qui allaient boire le soir et se bagarrent entre eux et avec les Wallons, la presse gonflant les conflits. Si on regarde le traitement journalistique dans un journal francophone et un journal néerlandophone d'une même actualité, on a l'impression d'être dans deux pays différents.

Très actuelle pour l'enseignement...

Je pense qu'il faut donner des visions nécessaires, j'ai déjà été invité par des associations d'immigrants marocains ou turcs qui veulent faire la comparaisons avec leurs immigrations et celles des Flamands en Wallonie.

Quelconque importance de se définir en tant que Flamands ou Wallons ?

Ce que j'ai constaté c'est que l'histoire est très mal connue en Wallonie. Les personnes avec des noms de familles flamand ont de vagues conceptions d'où viennent leurs grands-parents mais ce n'est pas quelque chose qui passionne beaucoup. Cela pose des questions quant on sait qu'un Wallon sur 6 a un nom qui réfère à la Flandre. La Wallonie était une promotion sociale pour beaucoup de Flamands et l'apprentissage du français dans l'enseignement en Flandres. En 30, seule l'université de Gand est néerlandisée.

Très vite ils oublient leurs racines, les Turcs et Marocains ont une vie associative mais les Flamands ont vaporisé leurs cultures flamandes. Il existe très peu de traces de ça. C'est dans la nature des Flamands de s'adapter. Je généralise mais les Flamands ont l'habitude et ne comprennent pas pourquoi les Wallons ne s'adaptent pas à Ninove ou Alost. C'est aussi une histoire qui se joue. Le livre est toujours actuel et va continuer à le rester longtemps.

Comment peut-on envisager l'avenir dans une Belgique aussi divisée et vivre ensemble ?

A court terme je suis très pessimiste, on attend des hommes politiques de savoir mettre leurs propres intérêts de côté pour faire des accords. Je ne vois pas beaucoup de bonne volonté du côté flamand comme wallon. Dans un pays complexe et divisé comme la Belgique, la bonne volonté est importante, la capacité de l'autocritique aussi. Ça manque totalement des deux côtés.

A long terme, je pense qu'ils vont devoir faire des accords parce qu'il n'y a pas d'autres solutions ni pour les Flamands ni pour les Wallons ni pour les Bruxellois. Scinder le pays, ce serait la catastrophe pour les 3 régions et aussi pour la Flandre qui perdrait Bruxelles et donc 19% de son PIB. Ce n'est pas une option, on doit faire des accords. 95% de la population est d'accord, le spectacle qu'on vit aujourd'hui est irritant et inquiétant quand on voit dans quelle direction on va.

Ses œuvres ont littéralement changé sa vie.

Yves Quairiaux : Interview

Quels sont les impacts de l'émigration flamande en Wallonie ?

C'est un sujet polémique, la Flandre était pauvre avant. Ce n'est pas positif pour les Flamands, il n'y avait pas assez de travail et ce n'est pas positif pour l'égo flamand.

Les réalités sociales et politiques ont généré des images. Comme Pascal Verbeken l'avait dit, il est dommage que ce soit un historien wallon qui s'intéresse à l'histoire flamande. C'est un sujet qui est peu connu, mais de la présence flamande en Wallonie il y en a toujours eu.

Pouvez-vous retracer l'histoire de l'émigration flamande ?

Nous allons partir de l'époque contemporaine, l'émigration a commencé au milieu du 19^{ème} siècle. La cause est la crise économique qui frappe les Flandres orientales et occidentales avec une partie de la campine. Il s'agit d'une crise de l'industrie textile devant la concurrence anglaise mécanisée. La concurrence est grande, les revenus diminuent et des maladies apparaissent. C'est une misère monstrueuse.

La population flamande émigre de ce fait vers le nord de la France, foyer industriel important et dans le bassin wallon. Il y a des problèmes de main d'œuvre, les Flamands les occupent. Pour travailler dans les carrières, il y a peu d'amateurs wallons. Ces vagues de migrations se poursuivent jusque dans les années 60.

Le Flamand est intégré dès la première génération avec le travail mais sur 100 Flamands au moins 15 à 20 retournent en Flandres parce qu'ils ont du mal à s'intégrer.

L'étranger, on a toujours du mal à l'accepter au départ mais un Flamand à la même couleur de peau, les mêmes distinctions physiques. Même pratique religieuse, mêmes loisirs, même alimentation et sport populaire. Il n'a pas un poids culturel très riche.

Dans le documentaire de Pascal Verbeken, « La Terre Promise », on voit à la Louvière, deux Flamands qui devisent entre eux et parlent en wallon, ils ont assimilé la langue locale qui est devenue la leur.

Quelles en sont les raisons ?

Les terres sont de plus en plus chères en Flandres, les Flamands se ruent vers la Wallonie. Aidés par le Boerenbond qui donne des prêts avec des taux d'intérêt ridicule. Une autre source d'argent provient des dédommagements que les soldats ont reçus après la guerre.

Il faut savoir aussi que l'émigration est organisée et structurée. Il y a des émissaires en Flandres qui sont payés pour faire la publicité de l'émigration.

Ne pas tenir compte de ces raisons c'est faire un pont dans l'histoire, c'est ne pas tenir compte des Wallons qui ont été à la pointe de l'industrie wallonne. Un siècle de pointe dans l'industrie sidérurgique, verrerie, métallurgie, charbonnage. Ce sont les verriers wallons qui ont créé l'industrie verrière américaine. Ce sont aussi des Wallons qui ont investis en Russie, en Ukraine. Ils étaient vus comme des travailleurs d'élites et courageux. Au fil de l'augmentation du chômage et du déclin de l'industrie alors l'image s'est complètement inversée.

Début des stéréotypes...

Certains font la navette tous les jours ou de façon hebdomadaire. Ceux-ci laissent un mauvais souvenir car ils logent dans des arrière-salles de bistrot dans des conditions d'hygiène et de moralité pas adéquates. Ils sont vus comme des bagarreurs, boivent beaucoup et génèrent des stéréotypes négatifs et les abonnements ouvriers. Il s'agit d'une population déracinée non intégrée contrairement aux autres qui viennent habiter et veulent s'intégrer.

Actuellement, il y a une nouvelle vague donc les stéréotypes changent. Celui de l'immigré flamand ; ils étaient liés au statut social très inférieur du Flamand. Les Flandres maintenant sont riches mais dans la traduction et les traditions orales, il reste des traces de ces stéréotypes dans le dialecte wallon. J'ai travaillé sur des expressions populaires wallonnes. Il s'agit de 150 pièces de théâtre où on met des Flamands en scène. L'expression sur le Flammin (un travail de Flamands) et fla mouche qui sont liés à ça.

Ce n'est plus le Flamand d'aujourd'hui mais cette image a laissé des traces.

Les stéréotypes actuels ne sont plus économiques mais politique. Il y a comme une certaine intolérance flamande, trait qui peut être lié à la germanité. Ou alors l'opinion wallonne majoritairement socialiste, le flamand est catho. Par exemple, il y a une caricature qui date de 1912 qui représente la Belgique, il y a une rivière au milieu avec des manifestations en faveur du suffrage avec un bistrot du côté wallon de la rivière et le côté flamand est avec prêtre et des enfants, on y voit la campagne sans usines.

Sur le plan politique, on a l'image du flamand adversaire du progrès, de la langue française, des idées de liberté. Ce sont des stéréotypes qui fonctionnent bien dans le débat.

Est-ce que cette différenciation flamands/wallons a moins d'importance aujourd'hui ou existent moins entre les gens ?

C'est une opinion mais je ne pense pas qu'elle soit majoritaire, peut-être qu'on accorde moins d'importance à la distinction Flamands Wallons entre les personnes que sur le plan politique. Dans mon cas, mon épouse est francophone de Flandres, ma belle-mère m'a demandé si j'étais wallon. Ça lui paraissait exotique. J'ai dit que j'avais des origines françaises. C'est ce qui m'a poussé à choisir ma thèse, j'ai toujours été impressionné par la force des stéréotypes.

Quand les stéréotypes sont là... Dans les sondages d'opinion par exemple, si on demande si on doit revenir à une gestion fédérale de la santé, la majorité des Flamands et Wallons disent oui. Mais la NVA, le Vlaamse Belang et CDNV ne veulent pas donc il y a un divorce entre le politique et les gens.

Déclin de l'industrie Wallonne...

Le déclin de l'industrie lourde wallonne vient avec la fin du charbonnage, de la sidérurgie, de la métallurgie, l'absence de renouvellement de nouvelles industries. Ce n'est pas le cas du côté flamand mais ça l'est dans le nord de la France aussi. La Wallonie a toujours du mal à sortir de cette crise. Elle fait basculer l'image et nourrit les clichés.

Il y a une importante vie associative flamande, De Vlaamse Werken. Les flamands sont réputés pour jouer le rôle de « jaunes ». Le « Staking Brekers » est le fait de faire venir des travailleurs flamands pour remplacer les grévistes. Les travailleurs remplaçaient les mineurs, ils étaient tellement miséreux qu'ils acceptaient n'importe quel boulot pour n'importe quel salaire.

Quel rôle donner à l'histoire Belge ?

Dans les manuels d'histoire, on parle de Leopold 2 mais il n'y a pas de cours prévu à propos de l'immigration flamande. J'aurai aimé apprendre d'où provenait le « Wallen Buiten » mais le problème n'était pas très intéressant pour la vie politique. On préférerait nous apprendre d'autres choses... Cette partie de l'histoire est beaucoup plus connue du côté flamand. Dans le monde des historiens, des juristes et des journalistes, c'est beaucoup plus développé.

Comment vulgariser l'information ?

C'est ici que réside toute l'importance surtout en tant que journalistes. Guy Fontaine, journaliste pour le Standaard a écrit un livre, il y cite ses sources mais parfois il déforme les faits et n'a pas le bon contenu historique.

En conférence de presse, une blague a été faite sur le fait de faire venir des Chinois du côté de Liège, c'était de l'humour mais il a écrit cela sérieusement dans son livre. C'est faux et popularise l'image de Wallons en Flandres, il donne une bonne image mais pas tout le temps. Il a donné cet exemple pour faire vivre son livre mais c'est un mensonge et non sourcé. Sinon la conclusion est plutôt positive. Cela contribue à changer l'idée que les Flamands ont des Wallons.

Est-ce que les stéréotypes sont instrumentalisés en politique ?

Les stéréotypes sont instrumentalisés en politique mais il y a quand même une vision générale. J'ai connu un réalisateur de la VRT Eric Peerst, qui en passant par le zoning de Nivelles pour venir chez moi était étonné de voir qu'il y avait encore des usines en Wallonie. Je me suis dit que si même lui qui est quelqu'un de cultivé se dit que c'est le désert économique en Belgique, c'est réellement problématique.

Les stéréotypes ont une fonction politique, quand on veut descendre un adverse on le présente de manière caricaturale. Cela fonctionne, il n'y a pas de nuance.

Le sujet de l'émigration est un sujet sensible car polémique, on peut le présenter de toutes les manières en fonction de l'intérêt que l'on a. Du côté wallon on peut dire que l'on a fourni du travail aux Flamands et dire regardez comme nous sommes bienveillants à leur égard. C'est oublier que l'intégration n'a pas toujours été facile comme pour les Italiens, il y a une face douloureuse mais on n'en parle pas.

Le politique crée aussi des stéréotypes pour convaincre l'opinion publique et cela se fait des deux côtés de la frontière. On crée une version caricaturale de l'autre dans un but polémique pour faire triompher ses propres opinions.

La Belgique a toujours été divisée...

C'est exact. Comme le montre la Lettre au Roi de Jules Destrée de 1912. C'est un moment symbolique, le gouvernement est catholique depuis 1884 et à ce moment la situation politique change.

« Il n'y a pas de Belge, il y a des Wallons et des Flamands. Vous avez pu le constater lors des dernières élections, les Flamands ont voté à droite, catholique et les Wallons ont votés libéral, laïque et socialiste ».

Cela montre les divergences sur le plan philosophique entre les deux populations. Ce sont des clichés et il y a des Flamands socialistes qui sont partisans du progrès.

Les idées négatives ont été remplacées et l'idée de supériorité flamande est apparue, elle est plus prospère et mieux gouvernée, administrée. La Wallonie ne sait pas sortir de la crise, Charleroi et le Centre ont une population qui n'arrive pas à s'en sortir.

Maintenant, il y a plus une vision négative du Flamand chez le Wallon, c'est devenu le riche Flamand arrogant. L'évolution économique et sociale de quelqu'un donne une évolution des stéréotypes. Un stéréotype n'est pas une notion figée. Avant on se moquait du Flamand, maintenant on en a peur.

Comment en sortir ?

Comment en sortir, les travaux existent mais ils ne sont pas vulgarisés ou alors le sont mal. L'école dit qu'elle va le faire mais il y a énormément de retard. L'école ne veut pas être tributaire de l'actualité, c'est comme ce qui se passe actuellement avec le Congo.

Ne pas parler aux enfants d'un pays de ce qui fut leur passé et de l'histoire d'un pays qui est le leur, c'est une erreur. Il n'est pas exclu que la Belgique telle qu'on la connait disparaisse et il y a des raisons historiques à cela. Expliquer comment et pourquoi on en est arrivé là est nécessaire.

Il y a un effort d'éducation, d'information et de vulgarisation à faire mais ce n'est pas seulement le rôle de l'école. Il y a des films comme Daans qui ont provoqué des prises de conscience qu'un manuel d'histoire n'a jamais réussi à faire. On y voit le poids de l'élite francophone et la misère flamande, les visions nationalistes.

D'où l'importance de bien vulgariser...

Le but est de bien vulgariser, Door Vlaamse Velden, série diffusée par la VRT, est bourrée de clichés.

Souvent les Flamands disent que 90% de soldats durant la Première Guerre Mondiale étaient Flamands et les francophones étaient officiers ou sous-officiers. Ceci est faux.

L'historien flamand Luc Voos, KUL, a étudié la question et dit que la proportion de la population à ce moment correspond aux postes. La Belgique comporte un peu plus de Flamands et la Wallonie fut occupée avant la Flandres et que la mobilisation a pu continuer en Flandres. Il y a 40% de Wallons en Belgique et 60% de Flamands. 37 % de soldats d'origine wallonne donc déficit de 3%.

Une autre idée est que les ordres n'auraient pas été donnés en flamand aux Flamands. Dans une certaine mesure c'est vrai car si les militaires qui commandent sont francophones, ils donnaient les ordres en français. En ce sens, on ne peut parler d'injustice mais on aurait dû obliger de faire connaître les deux langues aux officiers.

Il faut faire attention à ce qui est diffusé et aux erreurs historiques qui crée des illusions de l'histoire. Les jeunes qui voient ça se disent que ce n'est pas correct. Il y a plusieurs moyens de s'instruire par les films, la télévision, le journalisme, la bande dessinée car l'histoire peut être moins attractive sinon.

Bruno Dewever et Nico Waters signent un ouvrage sur la collaboration qui était plus importante en Flandres. C'est aussi une honte et une cicatrice à guérir.

Flamands intégrés dès la première génération avec le travail mais sur 100 Flamands au moins 15 à 20 retournent en Flandres car peinent à s'intégrer.

L'étranger, on a toujours du mal à l'accepter au départ mais un Flamand à la même couleur de peau et même distinction physique. Même pratique religieuse, mêmes loisirs, même alimentation et sport populaire. Il n'a pas un poids culturel très riche.

A la Louvière, deux Flamands qui devisent entre eux et parlent en wallons, ils ont assimilé la langue locale qui est devenue la leur.

Nombre de députés ou d'hommes politiques wallons qui ont un patronyme flamand c'est impressionnant.

RESUME

Objectifs : Le but de ce mémoire est de donner des clefs de compréhension de la situation actuelle en Belgique divisée culturellement entre les deux communautés.

Méthodologies : Les outils utilisés sont d'une part la revue de certains faits historiques au travers de la littérature et de l'interview de certains historiens belges ayant travaillé sur le sujet. D'autre part, des interviews de personnes provenant de l'émigration flamande en Wallonie afin de donner vie au sujet. Par ailleurs, les techniques de diffusion de ce mémoire sont le mémoire écrit traditionnel mais également un récapitulatif de la presse écrite, en substance le travail de deux historiens belges sur le sujet de l'émigration flamande en Wallonie, ainsi que les interviews de personnes provenant de cette émigration via des podcasts. Le travail final se présente sous forme de site web. Ces moyens de communication, espérons-le, seront plus attrayant pour le jeune public.

Résultats : Dépendant du vécu et ressenti de chacun, il est difficile d'apporter une vision commune et globale. Cependant, il en ressort que le passé explique en partie la situation actuelle de la Belgique en ce qui concerne les Flamands et les Wallons, même si le tout est également manipulé au niveau politique dans une certaine mesure.

Conclusion : Il est nécessaire de connaître le passé afin de trouver des solutions aux situations d'aujourd'hui en les abordant avec une attitude bienveillante en recherche d'accords communs. Ceci ne peut se faire qu'avec l'instruction des jeunes sur ce passé, en passant également par les programmes scolaires mais également par d'autres médias tels que la télévision, le Web etc. Pour ce faire également, un devoir de mémoire est à faire afin de recueillir les témoignages avant que les derniers témoins ne disparaissent.

Mots-clés : Wallonie-Belgique-Histoire-Stéréotypes-Avenir-Emigration flamande